TOUS LES MARDIS
BUT
Toute l'actualité sportive
75 PHOTOS - 16 PAGES - 10 FRANCS

Paris-presse

4e Année. - N° 714 DIMANCHE 6 ET LUNDI 7 AVRIL 1947 4 FRANCS PAQUES

M. STOP
se marie aujourd'hui
Tout Paris est cordialement invité
5.000 francs à qui arrête la noce
DEMAIN, M. STOP SERA A NANTES EN VOYAGE DE NOCES
...et lundi, M. STOP lit un « Paris-presse » qui n'est pas comme celui de tout le monde.

Dernière édition

Trois mois de conférences à travers l'Amérique
EVE CURIE nous câble ses impressions

ENTHOUSIASME embarras, scrupule

telle est pour l'Américain moyen la gamme des sentiments atomiques

Mlle Eve CURIE.

COLUMBUS (Ohio), .. avril.

UN conférencier qui parcourt les U.S.A. pour parler de la France et qui s'adresse en anglais aux auditeurs américains se trouve, de par son métier, en prise directe sur l'opinion publique de ce pays immense.

Passées les étapes de New-York et de Washington, où des amis particulièrement intéressés par les questions françaises m'ont posé, en techniciens, de pertinentes questions, je me suis trouvée, vraiment, « dans la nature » : j'étais confrontée, un soir, avec 5.000 élèves, garçons et filles, d'une université d'Etat — le lendemain avec l'intelligentzia d'une petite ville de province où une organisation civique locale patronnait ma conférence. Au cours de la même quinzaine, j'ai parlé pour une institution catholique de l'Etat de New-York, un groupe israélite de Baltimore (Maryland), un collège méthodiste en Floride, une association d'étudiants, un club des Y.M.C.A...

L'intérêt de ces voyages c'est justement de percevoir, chez un peuple que je commence à bien connaître et que j'aime, les remous des passions et des idées, leur évolution de semaine en semaine. Les séances de questions, écrites ou orales, qui terminent chaque conférence, d'innombrables conversations particulières avec mes auditeurs, jeunes ou vieux — et aussi avec le coiffeur, le garçon de restaurant, le chauffeur de taxi, la secrétaire — sont autant d'échanges où une Française apprend des choses essentielles, tout en apportant aux Américains une vue de l'Europe dont ils sont curieux.

A mon arrivée aux U.S.A. en février dernier, les problèmes qui, me semble-t-il, préoccupaient le plus nos alliés étaient, sur le plan intérieur : la crise des logements et la lenteur de la construction des maisons neuves ; la vie chère ; l'évolution des relations houleuses entre le patronat et les syndicats, caractérisée par un foisonnement de mesures soutenues par la nouvelle majorité du Congrès et destinées à réduire les privilèges des organisations syndicales. La grande querelle des impôts et du budget dans laquelle, pour gagner les faveurs des électeurs, les républicains du Congrès essayent de résoudre cette quadrature du cercle : diminuer les dépenses au moment précis où l'Amérique veut affirmer sa présence dans le monde entier.

Sur le plan extérieur, une seule question passionnait l'Amérique : le grandissant antagonisme entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. En février, au début de mars, la querelle s'exprimait surtout sur le terrain « atomique », à l'occasion des débats de l'O. N. U. A Lake Success — ce nom fait rire ! — s'affrontaient les thèses américaine et soviétique sur le désarmement « préalable » et le contrôle international de l'énergie atomique. Ce fut, finalement, le rejet par M. Gromyko du plan américain, et l'impasse actuelle.

Justifier la bombe

Si les intellectuels de la politique et de la science aperçoivent clairement l'abîme de destruction que promet une course mondiale aux armements atomiques, l'Américain moyen qui écoute sa radio tous les matins, avant d'aller à son travail, est moins immédiatement pessimiste. Il eût appris avec soulagement, avec joie, un accord des Nations Unies sur le contrôle atomique. Il l'espère encore un peu. Mais son impression générale est que les Etats-Unis ont, en somme, loyalement offert de confier leur encombrant trésor à un organisme international, moyennant de solides garanties, et que l'entêtement soviétique a empêché l'accord. Tout compte fait, les Américains préfèrent — oh ! combien ! — « avoir la bombe » à ne pas l'avoir, et ils espèrent bien que le voisin (le seul qui compte) ne la fabriquera pas de sitôt. Ils sont, de plus, absolument convaincus que si l'U.R.S.S. possédait un engin de cette puissance, elle se garderait bien de le partager avec qui que ce soit.

(Suite en page 3.)

Prochain article :
De l'isolationnisme à la politique Truman

POUR LES non-salariés :

caisse autonome de Sécurité sociale cotisation abaissée de 9 à 7 p. 100 ?

ON connaît la vigoureuse réaction des non-salariés contre la Sécurité sociale.

Des manifestations ont été organisées dans tout le pays. Professions libérales, artisans, commerçants, industriels entendaient même se soustraire à l'obligation légale de l'inscription.

Que disaient-ils ?

— Nous devons verser une cotisation de 9 0/0 sur nos salaires. Comme pratiquement nous atteignons presque tous le plafond de 150.000 francs, c'est 13.500 francs par an que nous aurions à verser.

» En échange, nous serons couverts du seul risque vieillesse. C'est-à-dire qu'en attendant que se réalisent des promesses auxquelles nous ne croyons pas, nous aurons droit à la retraite du vieux travailleur qui est de 15.000 francs par an.

» En versant une prime de 13.500 francs à un « trust » d'assurance nous obtiendrions des avantages bien supérieurs. »

On négocie toujours

Devant ces protestations, le ministre du Travail a négocié. L'ordre des médecins s'est incliné : sa position était difficile à l'égard d'un organisme auquel les médecins collaborent.

L'ordre des avocats négocie toujours.

Mais M. Croizat a cédé devant les autres non-salariés et a renoncé à les intégrer de force dans un plan dont ils ne veulent pas.

Artisans, commerçants et industriels auront donc vraisemblablement leur caisse autonome.

En attendant, ils seront immatriculés à la Sécurité sociale pour permettre le versement des allocations à 1.500.000 vieillards à la charge de ces catégories et dont le ministre des Finances a accepté d'assurer encore pendant un trimestre le service des allocations d'attente.

D'autre part M. Croizat étudie un nouveau projet qui permettra d'abaisser le taux des versements pour ces trois catégories. Il est question de ramener de 9 à 7 p. 100 le montant de la cotisation. Le projet serait soumis au Parlement à la rentrée de Pâques.

DUONG BAC MAI EST INTERNE à Djibouti

DJIBOUTI, 5 avril. — Conformément aux instructions ministérielles, Duong Bac Mai, débarqué à Djibouti, a été aussitôt dirigé sur une localité proche où il sera interné en attendant qu'il soit statué sur son sort.

CE SOIR, AU COLISEUM
A 21 HEURES
sous le patronage de
Paris-presse
CLAUDINE et CINEMONDE
CHAMPIONNAT DE DANSE
par professions
réservé, ce jour, aux vendeurs et vendeuses
12 avril : couture et mode — 19 avril : transports : S.N.C.F., T.C.R.P., Métro — 26 avril : coiffure — 3 mai : employés — 10 mai : services publics : pompiers, agents, ministères...
FINALE LE 14 MAI

DON JUAN : « *Plutôt rester en exil que de coopérer avec Franco* »

LONDRES, 5 avril. — Selon le *Daily Graphic*, don Juan préfère rester en exil plutôt que de retourner sur le trône de ses pères au prix d'une coopération avec Franco.

Don Juan a en effet déclaré :

« La proposition de Franco affecte quelque chose de plus important que ma propre personne : le principe fondamental de la monarchie

Lire en page 2

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER

Strasbourg:

Deux jours de fête

2 grands discours

La ville pavoisée attend de GAULLE

et M. Jefferson Caffery

Et depuis hier, on ne trouve plus rien chez les fleuristes

(De notre envoyé spécial Marcel PICARD.)

STRASBOURG, 5 avril.

ON prête volontiers à l'Alsace une certaine gravité, même dans l'hospitalité, qu'elle sait pourtant offrir avec tant d'aimable générosité.

Et ce sérieux, ce souci de l'ordre et de l'organisation, on les retrouve dans la manière dont Strasbourg se prépare pour la célébration des fêtes du second anniversaire de la libération de l'Alsace.

Ce matin, déjà, l'on s'affaire, et la place de Broglie, la place du Parvis de la cathédrale, la place Kléber et tant de rues de la ville sont déjà hérissées d'écussons, de drapeaux, de banderoles.

Mais c'est demain que la population de la capitale alsacienne sortira le grand pavois, et l'on peut être certain que le tricolore ne manquera pas !

Car Strasbourg ne se prépare pas seulement à recevoir le général de Gaulle et l'ambassadeur américain : elle veut les accueillir et mettre dans cet accueil beaucoup de son cœur.

— Vous avez vu ce que nous avons fait pour Leclerc — me disait hier un vieux Strasbourgeois — ce n'était qu'une répétition générale !

Celui que l'Alsace va acclamer demain c'est le « mainteneur » de la France et son libérateur. Pour les Alsaciens, l'Homme du 18 juin, le premier Résistant de France, est quelque chose d'autre encore. Quelque chose de plus. Il est celui qui, ayant libéré l'Alsace, s'est refusé à l'abandonner de nouveau. C'est celui qui, au moment critique du dernier sursaut allemand, alors qu'un repli des troupes était envisagé par nos alliés, se refusa à évacuer Strasbourg.

De Gaulle, c'est l'homme qui a dit « non » au recul, comme il l'avait dit à la capitulation. Et, ce jour-là, comme l'autre, il a eu raison !

Cela, les Alsaciens ne l'ont pas oublié. Ils n'oublient d'ailleurs rien. Jamais. Et si l'on dit parfois qu'ils ont la caboche dure, du moins, ce qu'ils ont dedans ne risque pas de s'envoler, fût-ce au vent de la politique.

Il y a, ce matin, peu de drapeaux aux fenêtres strasbourgeoises, mais ils sont prêts à sortir.

Sur le chemin que suivra de Gaulle, il n'y a pas une fenêtre à louer ! Comme chez les fleuristes de Strasbourg il est, dès aujourd'hui, impossible de trouver la plus modeste fleur. Et chaque train amène une foule de visiteurs.

— Il peut venir, m'a dit mon ami, et avec quel sourire...

Le général de Gaulle, qui a accepté l'hospitalité d'une famille des environs de Strasbourg, se trouve déjà dans la région. Il arrivera demain matin par la route et assistera à la cathédrale, en compagnie de M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, à l'inauguration d'une plaque dédiée à la mémoire des soldats américains tombés pour la Libération de l'Alsace.

Plusieurs généraux français et américains, dont le général de Lattre de Tassigny seront présents à cette cérémonie.

Il passera la nuit aux environs de Strasbourg et regagnera la Haute-Marne lundi soir, aussitôt après avoir prononcé son discours.

L'exode de Pâques fait confiance à la Météo

Les scouts prennent les locomotives d'assaut et les étudiants anglais campent à Paris

● **Ciel clair, soleil, jambes nues, camping. Veille de Pâques... Départ.**

Paris ressemblait ce matin à un camp scout à la veille d'un jamboree, car ce sont les campeurs qui ont donné le signal de l'exode vers les champs et les bois.

La S.N.C.F. avait prévu cette affluence et doublé ou triplé certains trains de grandes lignes, notamment en direction de Marseille et de la Côte d'Azur.

Enfin, par toutes les portes de Paris, le flot des voitures, des vélos, des tandems, marquait assez la faveur des premières vacances de l'année.

Et dans l'arsenal de ses cartes et de ses graphiques, la météorologie nationale restait optimiste : elle confirmait qu'il fera beau pour Pâques.

Il n'en fallait d'ailleurs pas plus pour que les scouts, qui sont comme on sait des campeurs transcendants, envahissent les trains.

Ils les ont même envahis si fort, si pleinement, qu'ils s'en sont pris aux locomotives. Et nous avons pu assister à l'assaut d'une machine par un groupe déférlé, auquel souriaient le mécanicien et le chauffeur...

En contre-partie, arrivée massive d'étrangers, Belges, Anglais et Américains.

On signale notamment 250 élèves des écoles de Birmingham, dont la plupart font connaissance avec Paris. C'est le plus important contingent d'étudiants arrivé en France depuis la guerre.

Les jeunes Anglais ont fait ce matin une halte intéressante devant l'Hôtel de Ville.

Georges DELFRANNE alias Masuy qui inventa le supplice de la baignoire, est arrêté en Allemagne

La direction de la Surveillance du territoire, à la Sûreté nationale, vient de déférer à la Cour de justice Georges Masuy, de son vrai nom Georges Delfranne, sujet belge, âgé de 33 ans. Cet homme est un des plus dangereux agents de la Gestapo, pour laquelle il exerçait son activité 101, avenue Henri-Martin.

Dès janvier 1940, il était devenu l'un des agents des services de renseignements allemands

Arrêté en juin 1940 par les Belges, ceux-ci l'entraînèrent d'abord dans leur retraite ; mais il fut peu après délivré par les Allemands.

Son activité devint alors sans cesse grandissante, au sein de l'Abwehr, sous le couvert des bureaux d'Otto Brandel auxquels appartenait d'ailleurs Joanovici.

Réalisant d'immenses bénéfices, il mènera contre les réseaux de résistance une activité intense et réussira à détruire ou à décimer ceux de « Défense de la France », « Parsifal », « Turma », « Libération Vengeance », « Ajax », etc.

C'est lui — dit-on — qui inventa le supplice de la baignoire !

La guerre qu'il mena contre les réseaux fut des plus acharnée. Il put s'emparer de cinquante-quatre postes émetteurs et d'une trentaine de tonnes d'armes. Il avait acheté respectivement quatorze et quatre millions les services de renseignements du P.P.F.

Réfugié en Espagne, au début de la Libération, il avait regagné l'Allemagne où il a été arrêté.

Exclusivité **Paris-presse**

L'AVION LE PLUS RAPIDE DU MONDE VEUT FAIRE LE TOUR DU GLOBE EN 55 HEURES

MILTON REYNOLDS est attendu à ORLY à 1 h. du matin

LES services de presse de la Compagnie « T.W.A. » font savoir que le départ de M. Milton Reynolds pour sa tentative de record du tour du monde aérien a été retardé par suite d'une défaillance technique.

M. Reynolds devait quitter Newark (Etats-Unis) ce matin à 6 heures (G.M.T.). On pense qu'il a pu, toutefois, partir à temps et qu'il atterrira à Orly, sa première escale de quatorze minutes, cette nuit vers une heure du matin.

NOUS nous sommes assuré l'exclusivité du récit que le millionnaire Milton Reynolds nous fera, étape par étape, de son voyage autour du monde. Voici ce qu'il écrivait cette nuit au moment de s'embarquer pour son raid de 55 heures.

« Je m'embarque ce matin... »

NEW-YORK, 4 avril.

JE décolle tout à l'heure pour faire le tour du monde dans mon avion personnel, et j'espère accomplir cette performance en moins de 55 heures. Quelle est la raison de ma tentative ?

» Je crois que les vols à longue distance sont à la fois pratiques et sûrs. J'ai déjà eu quatre avions personnels. J'ai volé pen-

(Suite en page 3.)

L'Amérique lance un raid sensationnel de roller-catcheuses SUR PARIS

On prévoit des dégâts importants

FIN de la pin-up girl... Une nouvelle créature américaine est en passe de la détrôner dans l'estime des foules : c'est la Roller-catcheuse.

La roller-catcheuse, ainsi que son nom le laisse entendre, se termine par des patins à roulettes comme les sirènes par une queue de poisson. Elle fait de ces patins l'usage le plus normal en y ajoutant, au cours de compétitions sur pistes, le débordement spectaculaire du catch.

L'Amérique vient de lancer sur Paris un raid sensationnel. Une douzaine de ses girls à roulettes ont débarqué hier, place de l'Opéra.

La circulation s'en est aussitôt ressentie et les agents y ont perdu leur souffle et leur sang-froid. L'une d'elles, descendant d'un taxi et s'avisant qu'elle n'avait pas la moindre monnaie pour payer la course, reconnut providentiellement de l'autre côté du trottoir un de nos confrères.

Les doigts dans la bouche elle lança un de ces coups de sifflet qui font l'orgueil des cow-boys. Un coup de sifflet aigu, strident, catégorique. Tous les véhicules aperçus stoppèrent à la seconde. Du haut de son mirador, l'agent contemplait ce spectacle lamentable. Il lui fallut employer plusieurs roulades de son pâle sifflet métallique pour remettre en marche les rangs serrés d'autos. Mais la girl à roulettes avait payé son taxi...

D'après cette anecdote et leur destination sportive, on imaginerait assez

(Suite en page 3.)

LA REINE MERE ELISABETH DE BELGIQUE est à Paris

Rentrant d'un voyage au Portugal, la reine mère Elisabeth de Belgique est arrivée à Paris par la route. Elle doit demeurer dans la capitale pendant plusieurs jours avant de regagner Bruxelles ; elle est accompagnée de son secrétaire particulier, le marquis de la Boissière.

FRANCIA
Ses Meubles d'Enfants
Ses Charrettes
Ses Voitures d'Enfants
E.D. Publicité
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY - PARIS
A 50 m. de la pl. Clichy - M° Pl. Clichy

Le Prix du Président de la République à Auteuil

LA tradition sera renouée demain à Auteuil : pour la première fois depuis la guerre, la grande épreuve hippique du dimanche de Pâques va retrouver son habituelle appellation, le prix du Président de la République. Celui-ci — qui affectionne tous les sports — a d'ailleurs annoncé son désir de venir assister, de la tribune réservée, à cette épreuve particulièrement spectaculaire, puisque le parcours comprend les obstacles les plus sévères de la Butte Mortemart : la rivière des tribunes et la redoutable piste extérieure, où siège, en « juge de paix », l'impressionnant « ditch and fence ».

A l'intérêt du sport s'ajoutera demain à Auteuil le plaisir des yeux. N'est-ce pas la première manifestation de la mode de la « saison » à Paris ? Et l'habituelle exhibition des élégants mannequins de nos grandes maisons de couture ne sera pas le moindre intérêt de la classique réunion d'Auteuil.

Un million de francs au vainqueur

PETITE FEMME ARRIVÉE

"La fofolle de Chaillot" est morte étranglée par un gigolo trois jours avant ses 70 ans

ELLE aurait eu 70 ans trois jours plus tard. Mais le destin ne permit pas à Clémentine Noirot de fêter la septantaine.

Un beau matin du mois de mars, Baranoski, le valet de chambre, fut surpris, en arrivant chez sa patronne, 17, rue Duret, de trouver la porte ouverte.

Il entra. Horreur ! La vieille dame gisait, inanimée, sur un canapé. Le domestique, délicatement, souleva le coussin qui avait été jeté sur le visage de « Mme la comtesse » (ainsi Clémentine se faisait-elle appeler bien qu'elle n'eut aucun droit à un titre de ce genre). La malheureuse saignait légèrement de la lèvre inférieure. Elle était morte, et ses bijoux avaient disparu !

Si, rétrospectivement, on interroge la concierge du 17, celle-ci prend bien vite son attitude « réservée » :

— Je ne sais pas ! Je ne m'occupe pas de cette affaire-là.

Heureusement d'autres voisins sont plus bavards :

— Ah, monsieur ! C'était une figure pittoresque du quartier de Chaillot. Pendant toute la guerre elle se promena dans un tonneau attelé d'un joli poney. Chaque après-midi elle faisait sa petite « virée » au Bois.

Mais il est difficile de savoir d'où venait l'argent permettant un pareil train de vie. Car Clémentine était coquette, toujours élégante, des bijoux, des manteaux de fourrure...

Pourtant j'ai découvert la vérité. Sa jeunesse ne fut guère brillante. C'était alors — eh oui ! — une pauvre fille soumise. Un jour, elle fit un mariage malheureux. Puis elle divorça. Enfin, elle rencontra l'homme qui devait être la providence de sa vie. Comme dans les romans, elle rencontra le riche banquier ! Celui-ci en fit son amie. Jusqu'à soixante ans, elle le reçut chez elle. Puis les visites s'espacèrent. Mais le fidèle compagnon continua de verser à la « comtesse » une rente qui, ces derniers temps, atteignait 50.000 francs par mois. C'était plus qu'il n'en fallait pour entretenir quelques « gigolos ».

Et l'on dit que la « fofolle de Chaillot » est morte étranglée... et dépouillée par l'un de ces vilains jeunes gens.

Gabriel SENCHET.

CIRQUE D'HIVER
Le plus beau et le plus confortable Cirque d'Europe
DERNIERES
GROCK
son partenaire... et son... petit violon!!
★
ET TOUT UN PROGRAMME entièrement nouveau
★
LOUEZ VITE! Roq. 12.25
car le Cirque d'Hiver affiche "COMPLET" tous les jours!
Tous les soirs, 21 h. - Dim. et lundi Pâques 14 h., 17 h., 21 h.

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER
suite du récit exclusif de TREVOR-ROPER de l' « Intelligence » britannique

A TRAVERS LA BATAILLE DE BERLIN

HITLER CONFIE UN ULTIME message à son aide de camp

LES munitions parachutées la nuit sur Berlin ne sont pas suffisantes. Des « containers » restent d'ailleurs perdus parmi les ruines de la ville.

La conférence terminée, le général Burgdorf demande à Hitler d'autoriser les trois officiers à rejoindre l'armée Wenck. Hitler donne son accord et les trois officiers sont appelés et reçoivent des ordres. « Comme la chancellerie va succomber bientôt, ils doivent retrouver le général Wenck et lui dire de faire diligence... »

Hitler est peut-être en train de créer une légende, mais il en est une à laquelle il croit déjà lui-même : celle de l'armée Wenck.

Dans l'après-midi, Loringhoven, Boldt et Weiss partent.

Ils suivent le même itinéraire que les trois messagers et arrivent dans la matinée du 30 avril, guidés par un Hitlerjunge, à Pichelsdorf. De là, ils descendent la Hawel dans un canot pneumatique et arrivent jusqu'à la Plaueninsel. Mais sur le stade du Reich, ils ont déjà été rejoints par un autre fugitif du bunker, le colonel Nicolaus von Bellow, aide de camp de Hitler pour la Luftwaffe.

Below est le dernier à avoir quitté le bunker avant la mort du Führer.

Le colonel von Below, aide de camp pour la Luftwaffe auprès du Führer, a quitté le bunker dans le premier quart d'heure du 30 avril. Il est le dernier à partir du caveau avant la mort de Hitler.

Depuis huit ans, von Below fait partie de l'entourage immédiat du Führer. En raison de cette situation personnelle, il a été invité à la réception qui a suivi le mariage de Hitler avec Eva Braun et a signé, en qualité de témoin, le testament privé de Hitler. Bien qu'il ait reçu des mains du Führer et sur sa propre demande, une capsule de cyanure, il n'ambitionne pas de participer à l'apothéose funèbre. Aussi, quand il apprend après la conférence de midi que le Führer a approuvé le départ de Loringhoven, de Boldt et de Weiss, l'idée lui vient-elle qu'il est lui aussi un aide de camp et qu'il n'a plus aucune fonction à remplir dans une chancellerie du Reich, isolée et condamnée. L'exemple des autres aides de camp lui ouvre de nouveaux horizons. Krebs et Burgdorf ont déclaré rester pour mourir ; néanmoins, ils ont autorisé le départ de leurs aides de camp. Pourquoi Hitler, son chef, ne ferait-il pas de même ?

A la conférence de quatre heures, von Below entend Krebs annoncer que la situation va en empirant. Il aborde Burgdorf et lui demande l'autorisation de partir. Une telle décision ne peut être prise que par le Führer lui-même, répond Burgdorf. Von Below se rend alors auprès de Hitler et lui présente de vive voix sa requête. Elle est acceptée sans hésitation. Ce jour-là, Hitler accorde tout ce qu'on lui demande. Ce 29 avril semble être une journée comme celle du 23 au cours de laquelle il a pardonné

Après avoir glorifié la Wehrmacht et la Marine le Führer absout la Luftwaffe et déverse sa rancœur sur l'Etat-Major Général

à Speer. Ce sont les pauses de calme succédant aux crises des grandes décisions.

Le Führer est détendu. Mais ce n'est pas seulement en raison de son humeur sereine qu'il autorise le départ de von Below. Il a encore un document à expédier, qui servira de post-scriptum à son testament. Il ordonne à von Below de tenter de rejoindre l'état-major combiné à Ploen dans le Schlesvig-Holstein, et d'y remettre le document au maréchal Keitel.

Ayant obtenu son autorisation de départ, von Below envoie chercher son ordonnance, Meinz Mattiesing, qui fournira plus tard un récit de l'équipée conforme en tous points au témoignage de Below.

Le général Krebs lui demande d'aller voir sa femme et lui donne son adresse. Il lui remet aussi une lettre pour le général Jodl. Elle sera détruite, mais Below en donnera la teneur.

Dans son message, Krebs informe Jodl de la situation désespérée de Berlin. La capitale est complètement encerclée. Les armes et les munitions font défaut, le ravitaillement parachuté est insuffisant. Les avions n'ont aucun moyen d'y atterrir. Wenck n'a pas donné signe de vie. **On n'attend plus aucun secours de lui et la résistance de Berlin ne peut plus se prolonger au delà de quelques jours.**

Below reçoit le post-scriptum testamentaire de Hitler des mains de Burgdorf.

Dans cet ultime message, Hitler débute, selon Below, en déclarant que la bataille de Berlin tire à sa fin ; lui-même a l'intention de se suicider plutôt que de se rendre. Il a désigné Doenitz pour lui succéder. « Ses plus anciens compagnons, Goering et Himmler, dit-il, l'ont trahi sur la fin. »

Il parle ensuite des exploits de la Wehrmacht (que sa stratégie a précipité vers la défaite). Il a déjà glorifié la marine dont, selon lui, le moral exemplaire a racheté les défaillances de 1918, et qui n'est donc pas responsable de la défaite actuelle. Il a aussi absout la Luftwaffe : elle avait combattu avec bravoure et c'est Goering qui n'a pas su maintenir sa suprématie technique initiale. Mais dans la Wehrmacht, Hitler voit deux éléments distincts : d'un côté la troupe à laquelle il a lui-même appartenu, qui a confiance en lui et à laquelle il conserve lui aussi sa confiance, et, d'autre part, les généraux. Ceux-ci ont mal dirigé l'énorme machine de guerre. Ils ont saboté la stratégie du Führer. Ils ont sapé sa politique et conspiré contre sa personne.

Ainsi, dans ce dernier message, Hitler ne peut se tenir de déverser sa rancœur et sa haine contre cet état-major général.

« Le peuple et la Wehrmacht, écrit-il maintenant, ont tout donné au cours de cette longue et terrible lutte. Le sacrifice est énorme, mais trop de gens ont abusé de ma confiance. La déloyauté et la trahison ont mené la résistance d'un bout à l'autre de la guerre.

» Ces forfaits m'ont empêché de conduire mon peuple à la victoire. L'état-major de la Wehrmacht ne peut être comparé au grand quartier général de la première guerre mondiale. Son rendement a été bien inférieur à celui des troupes combattantes. »

Le message se termine par un nouvel exposé de l'éternel rêve du pangermanisme, qui fait la seule conclusion concrète de « Mein Kampf » :

« Les efforts et les sacrifices du peuple allemand ont été si grands que je ne puis croire qu'ils aient été faits en vain. Son aspiration doit toujours rester la même : gagner des territoires à l'Est. »

Von Below et son ordonnance quittent la chancellerie dans la nuit. Ils suivent l'itinéraire désormais consacré : le garage de la Hermann-Goeringstrasse, la Brandenburgertor, la chaussée de Charlottenbourg, le Bahnhof-am-Zoo, puis la Kantstrasse qui est sous le feu russe, et la Masurenallee jusqu'au P.C. de Jeunesse Hitlérienne, d'où un guide conduit par la Reichstrasse jusqu'au Stade. Là, ils retrouvent les trois aides de camp qui les ont précédés. Tous ensemble, ils se rendent à Pichelsdorf. La nuit suivante, ils descendent la Hawel en canots pneumatiques et débarquent sur la rive ouest, entre Gatow et Kladow.

(*Copyright* 1947, *by* Paris-presse *et Inser.*)

(*Voir* « *Paris-presse* » *du* 29 *janvier au* 14 *février et du* 18 *mars au* 29 *mars*).

Demain :

HITLER VIT SES DERNIÈRES HEURES ET SE PRÉPARE A MOURIR

Dans l'après-midi du 29 avril, on a tué « Blondi », le chien du Führer.

Après avoir fait ses adieux, Hitler distribue des ampoules de cyanure à ses secrétaires. Dans le Bunker on se détend à l'annonce du suicide imminent, et le petit personnel danse.

ERREUR JUDICIAIRE

UN ROMAN INEDIT DE ROGER DAL

BOB rentre dans la salle après avoir téléphoné à son journal. Le procureur général termine son réquisitoire par une envolée oratoire :

— Tout n'est-il pas définitivement évident pour vous, MM. les jurés, sur le processus mental de ce violent, de ce joueur, de ce buveur, de ce voleur, qui s'achemine de déchéance en déchéance vers le crime ? Aussi bien, vous déciderez en votre âme et conscience. Pour moi, ma conviction est absolue : je requiers la peine de mort.

Quoi ?

La peine de mort !

La salle est houleuse. Bob pense : « Voyons, Monsieur l'avocat général, ne vous est-il jamais arrivé de boire cinq fines à la suite les unes des autres ? N'avez-vous vraiment jamais joué aux courses... vraiment ? Alors, au bridge ? »

Jacques songe à Pierrette.

Pierrette ne pense pas à son père pour le moment.

Elle joue avec quelques petites camarades dans la cour de l'école. Mais ce qu'on s'est évertué à lui cacher d'autres le savent. Allez donc empêcher les enfants de lire les faits divers dans les journaux. Allez donc empêcher les langues de courir ?

Pierrette tend la main :

— Viens jouer avec nous, Monique...

Mais Monique ne veut pas entrer dans la ronde. Elle jette sur le groupe un regard hautain :

— Je ne joue pas avec les filles d'assassins.

Lenoir termine sa plaidoirie.

— Je me résume... Pourquoi n'a-t-on pas mieux cherché dans le milieu louche de Stéfano, ce trafiquant de drogues et de femmes ? Pourquoi même, et d'abord, n'a-t-on pas éclairci les circonstances de la mort de Gauthier-Duvergne ?

» Que savons-nous de ce qu'a fait le banquier — je le dis sans chercher à attenter à la mémoire du défunt — à Paris, ce samedi-là, entre midi et quatorze heures ? Rien... Pourquoi ne pas admettre qu'il ait pu se débarrasser de ces trois cent mille francs, ou qu'on ait pu les lui dérober, ici ou ailleurs. Alors, le préjudice considérable de cette fausse imputation tombe et, avec lui, le préjugé consécutif du meurtre... Prenez garde, Messieurs les jurés, de confondre : présomptions avec preuves. Des preuves, je viens de vous le démontrer, il n'y en a aucune formelle, péremptoire, indiscutable. Et c'est dans ces conditions que vous enverriez un homme à l'échafaud ?... Un homme qui vient de vous être dépeint par les témoins à décharge comme un ami parfait, un père tendre, un mari aimant, travailleur consciencieux et qui n'a pas cessé une seconde de protester de son innocence...

Mon innocence, pense Jacques, mon innocence n'est-elle donc pas évidente ?

Jacques vient de découvrir la présence des jurés, douze hommes à qui Lenoir vient de s'adresser et qu'il n'avait pas remarqués jusqu'ici, probablement parce qu'ils s'étaient composé des visages impassibles, dès le début.

Voyons : lesquels sont « pour » et lesquels sont « contre » ?

Le deuxième a l'air d'un commerçant, bon enfant. S'il doute, seulement un quart de doute, il dira « non ». Le quatrième doit être un professeur. Il est rigide. Il dira « oui », même s'il doute pour que la société ne risque rien, de toute manière.. Voyons, si je récidivais. Si j'en venais à dérober d'autres 300.000 fr. et à noyer d'autres hommes sur d'autres quais de Seine !... Absurde... Tout cela est absurde...

Lenoir termine :

— Je vous crie, moi, du plus profond de ma conviction, qu'il est innocent... Je me refuse à croire que vous pouvez condamner cet homme... pour le renom de la Justice, pour l'honneur de l'humanité...

La salle éclate en bravos.

Bien sûr. Elle était « pour » et depuis le premier instant. La foule, elle, sent la vérité. C'est comme Janine...

— L'accusé a-t-il quelque chose à ajouter pour sa défense ?

Mais non, rien à ajouter, pense Jacques sans même répondre. Ma défense, je la porte en moi.

— L'audience est suspendue. La Cour se retire pour délibérer.

Un garde entraîne Jacques.

Avant de quitter la salle, il veut encore une fois chercher Janine des yeux, lui dire sa confiance. Son regard explore les bancs. Tiens, Darbois... Darbois, le bon élève à lunettes, est au bout d'un banc, bras croisés, comme s'il attendait la sortie. Leurs regards se croisent et Jacques croit trouver dans celui de l'autre une imperceptible nuance de triomphe. Pourquoi ? Le plus surprenant c'est que Mme Gauthier-Duvergne, entortillée de noir, est assise auprès du secrétaire. Se connaissaient-ils donc ?

— L'audience est reprise.

Maintenant les juges sont là, ils savent... et un silence trop vaste et trop lourd s'est étendu sur toute la salle, préfaçant la seconde décisive qui va venir.

Jacques va enfin savoir si la Justice, elle, se range « pour ».

— La cour et le jury réunis, après en avoir délibéré, conformément à la loi, ont répondu ainsi qu'il suit aux questions posées : « Oui » à la première question à la majorité. « Oui » à la deuxième question à la majorité. Il y a lieu d'accorder les circonstances atténuantes. En conséquence, Heurteaux Jacques est condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité... L'audience est levée.

Trois cris dominent le brouhaha de stupeur qui soulève la salle. Là-bas, sur le banc de chêne, Janine hurle : « Jacques !!! » Et Jacques, dressé dans son box, sans chercher à juger ou à invectiver ses juges, ne pensant plus qu'à sa vie brisée, ne cherchant plus qu'à ne pas perdre l'âme de Janine, crie, tourné vers elle : « Je te jure que je suis innocent !!! » Puis, c'est la voix de Me Lenoir qui s'élève : « Vous venez de commettre une erreur judiciaire !!! »

Dans la foule, le tumulte redouble. Les deux mots tragiques courent entre les bancs, dominant le bruit : « Erreur judiciaire... Erreur judiciaire... »

— Gardes, faites évacuer.

La justice n'aime pas que la foule prenne la parole. D'ailleurs le parti pris des « contre » a triomphé. C'est fini.

— Ce n'est peut-être pas fini, pense Bob. Puisque quelqu'un a volé et tué, et puisque ce n'est pas Jacques. Car ce ne peut être Jacques. Il faut bien qu'il y ait un vrai coupable.

Janine est effondrée sur le banc de chêne. Le visage convulsé de douleur. Bob et Christiane l'entourent. Mme Gauthier-Duvergne et Darbois quittent la salle — ensemble — passent devant elle. Pas un gramme de pitié dans leurs yeux. Elle est glaciale et fermée. Lui porte quelque chose qui ressemble à du soulagement derrière ses lunettes d'élève sage.

Lenoir s'est approché :

— J'ai fait de mon mieux, madame. Mais je n'abandonne pas la partie.

Je n'abandonne pas la partie. C'est donc qu'il y a encore quelque chose à faire. Le procès peut être revisé. Lenoir a donc la même idée que Bob !

D'ailleurs, il ajoute :

— Nous le trouverons, croyez-moi, le véritable assassin !

FIN.

(*D'après un scénario de Simon Gantillon.*)

RÉSUMÉ

Jacques Heurteaux a été renvoyé de la banque Gauthier-Duvergne, dont il était le caissier principal, pour avoir prêté 300.000 francs sans faire signer de bon de caisse à son patron et ami, tué aussitôt après dans un accident de chasse. Alors qu'il se promenait sur la berge de la Seine, en pleine nuit, Jacques est arrêté parce qu'il est confondu avec l'agresseur d'un homme qu'on vient d'assassiner. Aux assises, Jacques ne peut que proclamer son innocence.

Ce 11e feuilleton de « ERREUR JUDICIAIRE » termine la première partie de notre roman-concours

LECTEURS... C'EST VOUS, MAINTENANT, QUI DEVEZ CONTINUER CETTE HISTOIRE ET REHABILITER JACQUES HEURTEAUX

Après avoir lu :
ERREUR JUDICIAIRE
Après avoir vu le début du film :
ERREUR JUDICIAIRE

(Actuellement au « Rex » et au « Cinéma des Champs-Elysées » et bientôt dans les principales salles de cinéma de France)

IMAGINEZ LA FIN DU SCENARIO
200 lignes au maximum, adressées avant le 7 juin 1947 à Me Lefebvre, huissier, 18, rue Montmartre, à Paris.

VOUS POUVEZ GAGNER
300.000 FRANCS
premier prix du plus grand concours de l'année
500.000 francs en espèces

Si vous n'avez pas conservé le règlement complet du concours publié dans notre numéro du 23 mars, adressez à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, Paris, une enveloppe timbrée pour le recevoir aussitôt.

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan, qui a été chargé de faire sauter un pont près de Segovie en prévision d'une attaque des républicains, prend contact avec une guérilla locale où il rencontre la belle et étrange Maria, dont il tombe amoureux. Avec l'aide des partisans, il prépare sa mission.

Paris-presse N° 20

ILS pouvaient les voir ?

— Probablement pas, dit Robert Jordan. A moins que le soleil n'ait été au-dessus des arbres.

— Il y est très tôt, dit Pablo tristement.

— Je crois qu'ils ont autre chose en tête que tes chevaux, dit Robert Jordan.

Huit minutes s'étaient écoulées depuis qu'il avait poussé le ressort de sa montre, et il n'y avait toujours aucun bruit de bombardement.

— Qu'est-ce que tu fais avec la montre ? demanda la femme.

— J'écoute où ils sont allés.

— Oh ! dit-elle.

Au bout de dix minutes, il cessa de regarder sa montre, sachant que ce serait trop loin pour entendre à présent, même en comptant une minute pour le voyage du son, et il dit à Anselmo :

— Je voudrais vous parler.

Anselmo sortit de la grotte, ils firent quelques pas et s'arrêtèrent sous un pin.

— « Qué tal », demanda Robert Jordan. Comment ça va ?

— Très bien, répondit Anselmo.

— Vous avez mangé ?

— Non. Personne n'a mangé.

— Alors, mangez et emportez quelque chose pour midi. Je veux que vous alliez surveiller la route. Notez tout ce qui passe dans les deux sens.

— Je ne sais pas écrire.

— Ce n'est pas nécessaire, Robert Jordan arracha deux pages à son carnet et, avec son couteau, coupa trois centimètres du bout de son crayon. Prenez ça et faites une marque pour les tanks, comme ça — il dessina sommairement un tank — et alors une marque pour chacun, et quand il y en aura quatre, barrez les quatre pour indiquer le cinquième.

— C'est comme ça que nous comptons aussi.

— Bon. Faites une autre marque, deux roues et une caisse pour les camions. S'ils sont vides, un cercle. S'ils sont pleins de soldats, un bâton. Une marque pour les canons. Les gros, comme ça. Les petits, comme ça. Une marque pour les autos. Une marque pour les ambulances. Comme ça deux roues et une caisse avec une croix dessus. Une marque pour l'infanterie à pied par compagnie, comme ça, vous voyez ? Un petit carré et une marque à côté. Une marque pour la cavalerie, comme ça, vous voyez ? Comme un cheval. Un rectangle à quatre pieds. Ça, c'est un escadron de vingt chevaux. Vous comprenez. Chaque escadron, une marque.

— Oui. C'est malin.

— Maintenant — il dessina deux grandes roues avec des cercles autour d'elles et une courte ligne indiquant un canon — ceux-là, ce sont les antichars. Ils ont des pneus. Une marque pour eux. Ceux-là ce sont des antiaériens, deux roues avec le canon dressé. Une marque pour eux aussi. Vous comprenez ? Vous avez déjà vu des canons comme ça ?

— Oui, dit Anselmo. Naturellement. C'est clair.

— Emmenez le Gitan avec vous pour qu'il sache où vous êtes posté et qu'on puisse vous relever. Choisissez une place sûre, pas trop près et d'où vous puissiez voir bien et commodément. Restez jusqu'à ce qu'on vous relève.

— Je comprends.

— Bon. Et que je sache quand vous reviendrez, tout ce qui aura passé sur la route. Il y a une feuille pour ce qui monte, une pour ce qui descend.

Ils revinrent vers la grotte.

— Envoyez-moi Rafael, dit Robert Jordan.

Et il attendit près d'un arbre. Il regarda Anselmo entrer dans la grotte et la couverture retomber derrière lui. Le Gitan sortit nonchalamment, en s'essuyant la bouche avec sa main.

— Qué tal ? dit le Gitan. Vous vous êtes bien amusé cette nuit ?

— J'ai dormi, dit Robert Jordan en palpant ses poches, à la recherche des cigarettes. Je voudrais que vous alliez, avec Anselmo, jusqu'à un endroit d'où il surveillera la route. Là, vous le laisserez, en notant la place, afin de pouvoir m'y guider, moi ou celui qui le relèvera plus tard. Après, vous irez observer la scierie et vous noterez s'il y a des changements dans le poste.

— Quels changements ?

— Combien d'hommes y a-t-il maintenant ?

— Huit. Aux dernières nouvelles.

— Voyez combien il y en a à présent. Voyez à quel intervalle la garde est changée à ce pont.

— Intervalle ?

— Combien de temps reste la garde et à quelle heure on la change.

— Je n'ai pas de montre.

— Prenez la mienne. Il la détacha.

— Quelle montre ! fit Rafael, admiratif. Regardez-moi ces complications. Une montre comme ça devrait savoir lire et écrire. Regardez-moi la complication de ces chiffres. C'est une montre à tuer toutes les autres.

— Ne jouez pas avec, dit Robert Jordan. Vous savez l'heure ?

— Pourquoi pas. Douze heures midi, douze heures minuit. Sommeil. Six heures du matin, faim. Six heures du soir, ivre. Avec de la chance. Dix heures du soir...

— Assez, dit Jordan. Vous n'avez pas besoin de faire le clown. Je veux que vous observiez la garde au grand pont et le poste de la route en bas de la même manière que le poste et la garde de la scierie et du petit pont.

— C'est beaucoup de travail. Le Gitan sourit. Vous êtes sûr qu'il n'y a personne que vous aimeriez mieux envoyer ?

— Non, Rafael. C'est très important. Faites-le très soigneusement et ne vous faites pas repérer.

— Je crois bien que je ne me ferai pas repérer, dit le Gitan. Pourquoi vous me dites de ne pas me faire repérer ? Vous croyez que j'ai envie qu'on me tire dessus ?

— Prenez les choses un peu au sérieux, dit Robert Jordan. C'est sérieux, ça.

— Tu me demandes de prendre les choses au sérieux. Après ce que tu as fait cette nuit ? Quand tu devrais tuer un homme et qu'au lieu de ça tu fais ce que tu as fait ? Tu devrais en tuer un, pas en faire un. Quand nous venons de voir le ciel plein d'avions d'une quantité à nous tuer tous, en remontant jusqu'à nos grand-pères et en descendant jusqu'à nos petits-enfants pas encore nés, y compris le bétail, chèvres et punaises. Des avions qui font un bruit à cailler le lait dans le sein de ta mère, quand le ciel en est obscurci, et qu'ils hurlent comme des lions, et vous me demandez de prendre les choses au sérieux. Je les prends déjà trop au sérieux.

— Très bien, dit Robert Jordan et il rit et posa sa main sur l'épaule du Gitan. Ne les prenez pas trop au sérieux, alors. Maintenant finissez votre petit déjeuner et partez.

— Et toi, demanda le Gitan. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais voir El Sordo.

— Après ces avions, c'est très possible que tu ne trouves personne dans toutes ces montagnes, dit le Gitan. Il a dû y avoir beaucoup de gens qui ont transpiré à grosses gouttes ce matin quand ils sont passés.

— Ceux-là ont d'autre travail que de chasser les guérillas.

— Oui, dit le Gitan. Puis il secoua la tête. Mais quand ça leur prendra de se mettre à ce travail-là...

— Qué va, dit Robert Jordan. Ce sont les meilleurs de tous les bombardiers légers allemands. On n'envoie pas ceux-là contre les Gitans.

(*A suivre*).

(*Copyright* 1947 *by* « *Opera Mundi* » *and* « *Paris-presse* »).

VOUS trouverez dans notre édition Courses - Spectacles *la liste complète des programmes.*

OUVERT LE DIMANCHE
PIERRE DUDAN
CAMILLE FRANÇOIS
et tout un programme vous attendent
49, rue des Petits-Champs. OPE. 74-12

CLUB des CINQ
13, Faubourg Montmartre - PRO. 69-85

Bourvil
Spectacle présenté et animé par
SAINT-GRANIER
Orchestre
ALIX COMBELLE
PRIX A LA PORTEE DE TOUS

au REX
Le rêve
DANCING
Thés et Soirées
Le Jazz de CHARLEY LEWIS
et Le Tango de FEIJOO
3, boul Poissonnière CEN 83-97
Metro: Bonne Nouvelle.
FERME LE MARDI

GEORGES ULMER
au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs
Fermeture du cabaret le mercredi
RETENEZ VOS TABLES A ANJ. 27-80

AIME BARELLI
ET SA GRANDE FORMATION
au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs
THE TOUS LES JOURS
Dîners-spectacle dansants
Tél. : ANJ. 27-80 ; Réception : Charles

AU CARROLL'S
86, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
MISS BARTIRA
THE - DINER - SOUPER DANSANT

LE PARNASSE
Cabaret-Soupers de 22 heures à l'aube
M. MARTELIER
et le dynamique orchestre
Henri ROSSOTTI
9, rue Delambre - DAN. 81-52

MEDRANO
le cirque de Paris
Pour les fêtes de Pâques
Un magnifique programme international
avec des attractions venant de BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, DANEMARK, ANGLETERRE, AFRIQUE DU SUD, ROUMANIE, etc...
et
Les LIONS
Les 20 Chiens dressés
La Cavalerie
...et les Clowns
Dim. et lundi 2 mai. 14 h.30, 17 h.30

...OUI, MAIS c'est au THEATRE DE PARIS
que l'on peut applaudir dans VALERIE tous les soirs à 21 h. (sauf dim.) et le dim. en matinée à 15 h.
GABY MORLAY et HENRI ROLLAN

CASINO DE PARIS - PARIS EXTRA-DRY
REVUE MERVEILLEUSE - SUCCÈS DE LA SAISON

ALHAMBRA ■ Dimanche et lundi matinées à 15 h.
BOURVIL
dans LA BONNE HOTESSE

DERNIÈRES
GAUMONT Palace REX

JEAN MARAIS
MARCEL HERRAND
PIERRE DUX
LOUIS SEIGNER
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
MADELEINE ROBINSON
LES CHOUANS
D'APRÈS H. DE BALZAC - MISE EN SCÈNE DE HENRI CALEF - DIALOGUES DE H. S. PAAK

au BIARRITZ
EN VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS
une révélation !

DOLORES DEL RIO
dans MARIA CANDELARIA
UN FILM D'EMILIO FERNANDEZ avec PEDRO ARMENDARIZ
GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL DE CANNES POUR LE MEXIQUE

ROYAL SOUPERS 52, rue Pigalle - TRI. 20-43 -
SON FRENCH CANCAN
et un excellent programme

ETOILE ★ Matinées : Dimanche 14 h. 30, 17 h. 15, LUNDI 15 h.
MAX REGNIER
dans MORT ou VIF

L'OPERETTE DU RIRE ! MAM'ZELLE PRINTEMPS A. BERNARD J. SOURZA
au THEATRE MONCEY

ŒUVRE
« BONNE CHANCE, DENIS !... »
FETES DE PAQUES
Matin. dimanche 15 h. lundi

COUCOU
DIMANCHE et LUNDI de PAQUES
4 gr. matinées à 14 h. 30 et 17 h. 30
« BONNE CHANCE, VINCENT ! »
Souplex - Charley - R. Carlès

NOCTAMBULES
UN SUCCES DE RIRE
ANDRÉ FRÈRE
6 personnages en 1 seul comédien

THEATRE VERLAINE
LA PERVERSE MADAME RUSSEL
Dimanche et lundi matinées à 15 h

Où danser la samba ?
et les danses sud-américaines : tango, son, rumba, ranchera, etc...
A HONOLULU
49, rue des Acacias - GAL. 45-52
DIMANCHE 6 AVRIL
début de l'orchestre de samba
MORERTO
T.l.s. 21 h. 30. Dim. 16 h. THE DANSANT
Fermé le mardi

MOULIN-ROUGE PANTHEON
L'œuvre cinématographique de Jean Cocteau
la BELLE et la BÊTE
PRODUCTION ANDRE PAULVE

Venez voir AU NAPOLÉON ET AU PALACE la plus formidable bagarre que le cinéma ait jamais réalisé !
MARLENE DIETRICH
dans LA MAISON DES 7 PÉCHÉS
(SEVEN SINNERS) EN VERSION ORIGINALE
UN FILM UNIVERSAL !

5 ANS DE SUCCES
1.600 REPRESENTATIONS
Malgré cela, la censure de la radio a décidé de ne jamais vous faire entendre
FALINDOR
donc allez l'applaudir au
TH. MONCEAU

Fernand DALLY
Tous les soirs à
LA VILLA
Orchestre M. MELET
27, rue Bréa Métro Vavin

COMEDIE WAGRAM
ROBERT DHERY
HELENE RONSARD
et MAXIME-FABERT
Histoire très naturelle
d'Hervé LAUWICK
Soirée, 21 h. (sauf mardi) - Dimanche et lundi de Pâques, matinée 15 h

AGRICULTEURS
Le BAL des SIRENES
Esther WILLIAMS - Red SKELTON
Harry JAMES - Xavier CUGAT

URSULINES
4e MOIS
TORTILLA FLAT
tiré du roman de J. Steinbeck

STUDIO 28
BOOM TOWN
Clark GABLE - Spencer TRACY

LE CIRQUE des CIRQUES
AMAR & Cie
PORTE MAILLOT
PAQUES
DIMANCHE et LUNDI
deux matinées 14 h. 17 h.
SOIREE 20 h. 30
Visite du ZOO toute la journée

le film que le monde entier a applaudi !
au FRANÇAIS
38, BOULEVARD DES ITALIENS
LE CHANT DE BERNADETTE
AVEC JENNIFER JONES
GRAND PRIX DU CINÉMA AMÉRICAIN
MISE EN SCÈNE DE HENRY KING
20th CENTURY-FOX

LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
à 21 h. ELY. 11-61
DINER DANSANT
23 h. FLOOR SHOW
1 h. DU MATIN SPECTACLE
Bob BROMLEY
L'attraction la plus sensationnelle d'Amérique
CABARET

NORMANDIE
ANNIE DUCAUX
CLAUDE DAUPHIN
GILLES GRANGER
Rendez-vous à Paris
MARGUERITE MORENO
JEAN DEBUCOURT
JEAN TISSIER
Scénario et dialogues de MICHEL DURAN

PETIT-CASINO
Ce soir, à 9 heures
PREMIERE
de la nouvelle production
A GRAND SPECTACLE
de Marc Cab et Raymond Vincy
Adaptation musicale de Charles Chobillon - Mise en scène de V... R'mels - Décors de M. Landrin
grand Paris Chante...
AU PETIT-CASINO
FERNAND GILBERT
GERMAINE GERMAIN
avec
MIREILLE BARD
et
JEAN DAVRAND
JACQUES JOSSELIN - SACHA TARRIDE
GINA MARIO - VILLOR
JACQUELINE MARS - JEAN CHANTELLE
MAD. REBY - GEORGY GAY
et
SIMONE BRET
Dim. et lundi 2 mai : 14 h. 30 et 17 h. 15

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LOUIS JOUVET

Copie Conforme
UN FILM DE JEAN DREVILLE
SCÉNARIO DE J. COMPANEEZ
DIALOGUES DE HENRI JEANSON
AVEC LUZY BELAIR

TOUTO

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 17 h. 25, Mouvements du cœur ; 18 h. 15, Revue des films musicaux ; 18 h. 46, Le magazine des lettres ; 20 h. 5, On en cause ; 21 h. 20, Les beaux soirs du Caf' Conc' ; 21 h. 50, Soirée dansante.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 17 h. 30, L'Ecran sans images ; 18 h., Le week-end sportif ; 19 h. 20, Du charme au rythme ; 20 h. 45, Crépuscule (musique douce) ; 21 h., « Les Vendanges », audition de Roger Richard ; 22 h. 40, Sous la tonnelle.

GIAP EST PRÊT A SE FAIRE HARAKIRI

m'a dit M. Bousquet

trop bon avocat du Viet-Minh

HONG-KONG, [illegible]. — Giap, le Carnot du Vietnam, est prêt à se faire harakiri si les Français l'exigent et ne se satisfont pas de sa démission. Le Vietminh veut la paix. Ceux que les Français considèrent comme des extrémistes sont décidés à disparaître, si leur disparition doit faciliter l'ouverture des pourparlers. Et j'en sais quelques-uns qui seront assez patriotes pour se suicider s'il le faut. »

D'EXTREME-ORIENT
Merry BROMBERGER
nous câble :

Celui qui me parle est à Hong-Kong, considéré par divers services français comme l'ambassadeur clandestin du Vietminh et au besoin son « compradore » en armes et munitions. C'est Bousquet, l'ancien chef de cabinet d'Abel Bonnard, qui fut, lors des accords du 6 mars, le conseiller intime du président Ho.

Nous nous sommes retrouvés tout à l'heure au bar du Hong-Kong Hôtel, le palace où, entre Chinois en longues robes ou en complets swings, se traitent à mi-voix et sur parole des affaires de contrebande se chiffrant par des millions de dollars.

Entre l'Indochine et Hong-Kong, un trafic clandestin permanent est établi. Les ministres du Vietminh viennent ici fréquemment avec des passeports chinois. Il arrive même quelquefois aux leaders qui nous combattent de venir prendre l'avion anglais à l'aérodrome de Saigon. Dans le hall même du Hong-Kong Hôtel, je viens de manquer de peu, m'assure-t-on, le médecin personnel de Ho Chi Minh, le fameux docteur Pham Ngoc Thath, celui qui fut chargé de chambrer le signataire des accords de Fontainebleau après son retour à Hanoï, pour s'assurer qu'au dernier moment il n'aurait pas encore la faiblesse de consentir à un arrangement avec les Français. Le docteur Ngoc Thath est secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Vietminh. Quels contacts est-il venu prendre à Hong-Kong ? Il eût été bien intéressant de le savoir.

Mais M. Bousquet ne me donnera pas de renseignement à ce sujet. Ses premiers mots sont pour me dire qu'il n'est pas en contact avec le Vietminh, bien que sa conversation donne à comprendre qu'il est au courant de beaucoup de choses.

— Il y a un Bousquet inconnu, me dit-il, celui que je vais vous présenter : lieutenant Bousquet, croix de guerre de la Résistance, chef de commando de reconnaissance en Alsace, trois passages du Rhin, dont deux en exploration, l'homme victime des mythes les plus ahurissants.

— Abel Bonnard ?

— C'est vrai, j'ai été le chef de cabinet d'Abel Bonnard pendant 8 mois, jusqu'en novembre 42. Dégoûté, j'ai démissionné. Plus tard, j'ai changé complètement d'opinion. Je suis entré dans un réseau en 43. A la Libération, je me suis engagé. Je suis venu en Indochine, comme lieutenant de renseignements...

« J'étais communiste... »

— Et Ho Chi Minh ?

— C'est vrai encore. J'ai été, en 1945, en relations étroites avec le Vietminh. J'étais communiste et mes opinions me rapprochaient des dirigeants vietnamiens. Qui pourrait d'ailleurs me le reprocher ? Nous traitions avec le Vietminh.

Je m'étais fait mettre en congé et j'étais alors attaché culturel au commissariat de la République à Hanoï. J'ai obtenu ensuite une mission économique à Hong-Kong. Je suis ici commerçant et journaliste à l'occasion. Je ne me suis jamais occupé, ni de près ni de loin, de trafic d'armes.

Si M. Bousquet n'est pas le fournisseur d'armes du Vietminh, c'est en tous les cas son plus éloquent avocat.

— Ho Chi Minh, reprend M. Bousquet, est prêt à renouveler son gouvernement et à participer à une vaste entente des partis politiques annamites en vue des pourparlers. On m'a souvent parlé de Giap en Indochine. C'est certainement, après Ho Chi Minh, le plus remarquable de nos adversaires. Plusieurs de nos chefs militaires parlent de lui avec l'admiration que peut avoir un soldat pour un rusé adversaire. L'intelligence, l'obstination qu'il a dépensées à mettre sur pied en un an l'armée vietnamienne, à laquelle il a insufflé son fanatisme brûlant, le leur fait comparer à Carnot. C'est un communiste qui a appris son métier d'organisateur en Russie, et un patriote indomptable.

Et les armes ?

Bien que M. Bousquet ne se soit jamais occupé de trafic d'armes, je lui demande son sentiment sur le ravitaillement du Vietminh.

— Je ne puis vous dire que ce que tout le monde sait à Hong-Kong. C'est que les besoins d'armes de la Chine nationaliste en lutte avec les communistes sont plus grands que ceux du Vietminh, et que le mouvement qui a pu se faire un moment vers l'Indochine a pratiquement cessé. Le gouvernement de Tchang Kaï Chek, naturellement, n'a cure d'encourager des communistes. Quant aux trafiquants chinois, ils ont plus à gagner à servir leur propre gouvernement.

— Et du Siam ?

— J'en reviens justement. Et j'ai pu constater, là-bas, l'indifférence dans laquelle était tombée la cause vietnamienne, pour laquelle tant de bonnes paroles avaient été prononcées.

» Non, croyez-moi, le Vietminh n'a rien à attendre que de la France, et il le sait. Je suis persuadé que le Vietnam inclus dans l'Union française, celle-ci n'aurait pas de champion plus chaleureux auprès des Arabes, des Noirs, des Malgaches que le président Ho Chi Minh.

— Alors, pourquoi les massacres d'Hanoï, une propagande exaspérée contre les Français, pourquoi la guerre ?

— Une longue chaîne d'incidents, d'affolements. L'action aussi du vieux parti nationaliste, qui n'a pas d'autre programme que l'éviction des Français. A Haïphong, j'ai été le témoin de leur désarroi, les ministres vietnamiens n'ont pas pu dominer l'indiscipline de leurs militaires. Ils auraient voulu arrêter la bataille. Ils n'ont pas pu. A Hanoï, il régnait une véritable hantise. J'ai quitté la ville avant le 20 décembre., mais je sais que le Vietminh vivait dans une atmosphère de panique.

J'ai rapporté aussi fidèlement que possible cette conversation instructive. D'autres que M. Bousquet m'ont assuré que le trafic d'armes clandestin entre la Chine et le Tonkin n'avait pas cessé aussi complètement qu'il voulait bien le croire. Il reste, paraît-il, du côté de Kooming, de vieux stocks américains et japonais mis à l'abri par des gens prévoyants qui descendent à dos de porteurs dans la vallée du fleuve Rouge. Au Siam, l'activité du Comité de secours au Vietnam ne se serait par ailleurs nullement ralentie. J'ai recherché à revoir M. Bousquet peu de temps après notre entretien. Il était parti pour Bangkok.

Un journaliste américain refuse de se laisser expulser par Franco

MADRID, 5 avril. — Accusé par le gouvernement espagnol d'avoir rapporté dans ses articles des faits inexacts, M. Francis Mac Mahon, correspondant du *New York Post*, a été touché par un ordre d'expulsion et la suppression de sa carte.

« Au risque d'avoir maillé à partir avec la police madrilène, a déclaré hier M. Mac Mahon, je refuserai de rendre mon carnet tant qu'on ne m'aura pas signifié les motifs exacts de la sanction. J'ai dit qu'il n'y avait pas, en Espagne, de liberté de la presse, pas de liberté démocratique de la parole. J'ai dit qu'en ce qui concerne la religion, même des documents du Saint-Siège tels que l'encyclique contre le nazisme et les appels de Pie XII en faveur de la démocratie ont été interdits pendant un certain temps ou publiés avec des coupures. J'ai dit de même que le régime actuel est totalitaire, fondant notamment mon assertion sur le discours du Caudillo, prononcé à Burgos, en 1936, lorsque Franco déclara que son régime reposait sur une base totalitaire. »

Le journaliste américain a conclu : « Le gouvernement franquiste est-il en mesure de démentir ces faits ? »

M. Mac Mahon est le deuxième journaliste étranger, en huit jours, qui se voit sanctionner de la sorte : le correspondant français de l'agence A.F.P., M. Hubert, vient en effet d'être interdit.

Au cas où la mesure prise contre le correspondant ne serait pas rapportée, le gouvernement américain recourrait à des représailles. (A.P.)

L'AMBASSADEUR SOVIETIQUE resterait à Athènes

LONDRES, 5 avril. — L'agence « Exchange Telegraph » mande d'Athènes que l'amiral Rodionov, ambassadeur des Soviets près du gouvernement grec, a déclaré n'avoir pas l'intention de quitter Athènes, comme on l'a annoncé. On prévoit toutefois dans les milieux bien informés qu'il n'assistera pas dimanche aux funérailles du roi Georges. (U. P.).

Une indiscrétion aurait encore favorisé la fuite de Joanovici

LES détails que nous avions apportés sur la fuite de Joanovici en Angleterre, en Irlande et en Belgique se sont vérifiés. La police belge a finalement interrogé le dénommé Théodore Guttmann, à Anvers, dont la complicité avec l'ancien chiffonnier roumain est clairement apparue.

Guttman serait également compromis dans un trafic international des plus importants. Selon lui, d'ailleurs, « l'on ne retrouvera pas Joanovici, qui est reparti en Angleterre mardi dernier, et qui est protégé par une puissante organisation sioniste ! »

Joanovici se serait, en effet, réembarqué à Ostende pour la Grande-Bretagne, bien que sa place fût déjà retenue pour la Vera-Cruz.

La police française aurait été informée à temps de l'itinéraire suivi par Joanovici, mais il apparaît qu'une indiscrétion opportune permit, une fois de plus, à ce dernier de prendre la fuite.

Certains milieux belges n'hésitent même pas à parler de sabotage.

Il ne serait, d'autre part, pas impossible que Joanovici ait déjà été secrètement arrêté par une police étrangère, et que le silence de la Sûreté nationale soit dû à d'éventuels échanges de renseignements, non seulement sur cette affaire, mais peut-être encore sur d'autres qui risquent d'éclater prochainement.

Dont acte

M. Maurice Milcent, 8, rue Jean-Varenne à Paris, mis en cause dans le rapport Joanovici, tient à préciser : qu'il n'a jamais été propriétaire de la voiture automobile 117 RM 8 ni d'aucune autre ; qu'il n'a appartenu au personnel des établissements Joanovici qu'à dater du 1er août 1940 ; qu'il n'a jamais rempli d'autres fonctions que celles de chef du personnel ; qu'il proteste contre la phrase « devenu par la suite agent de la Gestapo » et ne peut concevoir la source à laquelle ce renseignement faux et diffamatoire, inclus au rapport, a été puisé.

❖

Les établissements Juramy, de Marseille, cités par le rapport confidentiel de la D.S.T. (*Paris-presse* du 30 mars 1947), nous demandent de préciser : 1° que Joanovici n'a jamais été un animateur, financier ou non, de cette firme ; 2° que « Juramy » n'a jamais acheté de surplus américains mais des déchets.

Unification économique de toute l'Allemagne occidentale, y compris la zone française

Tel serait, à Moscou le désir des Anglo-Américains, qui essaieront de satisfaire les demandes de la France en charbon (Sarre et Ruhr)

MOSCOU, 5 avril.

LES Anglo-Américains vont-ils faire de nouveaux efforts auprès de la France pour obtenir la fusion économique de la zone française en Allemagne avec les zones anglo-américaines unifiées ? Une information de source américaine le laisse pressentir. Certains diplomates occidentaux estiment en effet que les trois nations sont de plus en plus entraînées l'une vers l'autre à mesure que les tentatives de la conférence de Moscou pour déterminer le futur gouvernement de l'Allemagne s'avèrent infructueuses.

De source française, mais à titre officieux, on fait remarquer que les Anglais et les Américains s'efforcent de satisfaire les demandes de charbon formulées par la France, en ce qui concerne la Sarre et la Ruhr.

Aujourd'hui, les « Quatre » doivent reprendre leur discussion sur les pouvoirs qui seront conférés au gouvernement central allemand.

Il est à remarquer que la Commission économique a cessé de se réunir. Elle semble attendre qu'une proposition concrète lui soit soumise.

Les collaborateurs du général Marshall étudient déjà, quelle pourra être l'orientation de la politique des Anglo-Américains si les perspectives de la conférence de Moscou s'assombrissent autant qu'on le craint. Ils préconisent de tenter une unification de l'Allemagne occidentale, qui serait considérée par eux comme « hautement désirable ».

Sondages

Des sondages auraient été faits à ce sujet auprès des autorités françaises, et on affirme qu'ils ont été accueillis avec un intérêt amical.

Hier, à la Commission de coordination, M. Couve de Murville a présenté une proposition qui tend vers un compromis.

Il a en effet accepté l'établissement d'organismes centraux comme le prévoit l'accord de Potsdam.

La voie semble donc ouverte vers un accord sur cette clause du traité, mais le délégué français a mis à son acceptation trois conditions, à savoir que la Sarre soit immédiatement incorporée à l'économie française, que l'unité économique de l'Allemagne soit réalisée, et que la création de ces organismes centraux ne préjuge en rien du statut futur de la Ruhr et de la Rhénanie.

M. André CONSTANT va passer ses vacances de Pâques à étudier le dossier Hardy

Me André Constant, qui était rentré à Paris pour assister René Hardy, convoqué hier par le commissaire Wilhelm, est reparti ce matin, pour le Lot, en emportant le dossier de l'affaire, afin de l'étudier en toute quiétude.

Auparavant, dans la journée d'hier, il a eu un long entretien avec l'archien chef de la Résistance fer, dont le moral paraît bien meilleur qu'après sa nouvelle arrestation.

René Hardy est résolu à se défendre avec acharnement et il continue à protester de son innocence dans l'affaire de Caluire.

D'autre part, contrairement à ce qui a été affirmé, Me Constant n'a pas l'intention de réclamer la mise en liberté de Hardy, mais il compte l'obtenir *ipso facto*, si la chambre des mise en accusation ou la cour de Cassation admet le bien-fondé de ses conclusions.

PLUS D'ONGLES CASSES
ni dédoublés grâce à VITALONG « La Sève de l'Ongle ». Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez not. 96 aux Labor. du VITALONG, 217, Fg St-Honoré à Paris.

ME LAISSERA-T-ON EXPULSER ? (suite)
J'en appelle à l'opinion publique ! Parce que mes chaussures ne plaisent pas à mon propriétaire, celui-ci prétend m'expulser pour louer, à ma place, à des dames « portant des Chaussures d'Art Lepicart ». Je revendique le droit de me chausser à la mode de 1920 et de conserver mon appartement.
Mlle NULE, professeur de clavecin
(*Communiqué* 923.)

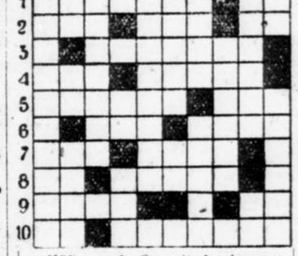
DE L'INÉDIT DANS LA PRESSE RADIOPHONIQUE FRANÇAISE
Le premier numéro de « Radio-Programme », le nouvel hebdomadaire de T.S.F., a été un véritable succès. Le deuxième numéro a paru hier, et nous sommes tellement persuadés qu'il vous plaira, que nous vous faisons cette proposition inédite dans la presse française : achetez-le à l'essai, et, s'il ne vous satisfait pas, rapportez-le avant lundi à votre marchand de journaux habituel, il vous sera remboursé.
Autre avantage inédit : « Radio-Programme » groupe HEURE PAR HEURE tous les postes, classification merveilleusement pratique adoptée à la demande de milliers d'auditeurs. Faites l'essai à nos frais. Des échos, de l'humour, des textes pour les jeunes et la ruorique des chansons.

Pas de nouvelles négociations sur le charbon allemand

A la suite des informations de presse selon lesquelles un accord franco-anglais serait en vue au sujet de la demande française relative au charbon allemand, on déclare à Paris qu'aucune information particulière n'est parvenue à propos des conversations les plus récentes, qui doivent se poursuivre en effet entre experts et qui portent sur l'ensemble de ce problème.

On fait en outre observer qu'il ne saurait être question d'un accord bilatéral franco-britannique, puisque la question du charbon allemand ne peut dépendre que d'un accord entre les quatre puissances représentées à Moscou.

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER



I II III IV V VI VII VIII IX X

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

HOR. — 1. On voit des buveurs le faire en chantant. Pronom. — 2. Sans quoi il n'est pas de chanson. Parfois égarée par des chanteurs ambulants. Ceux du chant sont des redettes. — 3. En fait de quoi, un morceau de pain vaut mieux qu'un morceau de chant. — 4. Parfois d'air... mais pas de chanson. Il avait des succès flatteurs dans la comédie italienne. — 5. Son ton est déclaif. D'un auxiliaire. — 6. Prénom féminin. Envers. — 7. Monira sa mauvaise humeur. Couleur. — 8. Nota renversée. Elément des corps. — 9. Dans l'air, mais pas dans la chanson. Conjonction. — 10. Direction. Agitée par l'émotion.

VER. — I. Accompagnent des chants et des danses. — II. Pair. Les sages en parlent. Ce qu'est la chanson trop chantée. — III. Remplace fâcheusement les paroles d'une chanson. Conjonction. Pronom. Son chant n'est pas harmonieux. — V. Ce qu'est le chanteur à succès. — VI. Figure dans un poème en vingt-quatre chants. Ce n'est pas ce lac que chante Lamartine. — VII. Véritable. Il en est beaucoup question dans les chansons. — VIII. Département. — IX. Porteur de dessins. Adverbe. — X. Habitudes. Se manifester.

Solution du problème n° 551

HOR. — 1. Supports. — 2. Isolée. Ase. — 3. Etui. Neveu. — 4. Nelson. Are. — 5. Né. Neuni. — 6. Ex. Hésiter. — 7. Piles. — 8. Il. Lilase. — 9. Le. Ame. Non. — 10. Essieux. Et.

VER. — I. Sien. Epilé. — II. Ustensiles. — III. Poule. — IV. Pli. Hélai. — V. OE. Onésime. — VI. Rennes. Leu. — VII. Nini. — VIII. Savant. An. — IX. Série. Loi. — X. Fete. Ruent.

A quoi rêvent donc les jeunes filles pour ne pas voir M. STOP ?

VRAIMENT, mesdemoiselles, laissez-moi vous dire que vous êtes peu perspicaces.

Je ne puis tout de même pas vous arrêter pour vous spécifier qui je suis en vous offrant 5.000 francs ! Ce ne serait plus du jeu !

Vous fûtes bien indifférentes, mesdemoiselles de chez Rochas et de chez Lelong, ce vendredi, à 18 h.

Il a fallu que ce soit un jeune homme, M. Michel de Noland, étudiant, 48, rue Saint-Ferdinand, à Paris, qui m'identifie. Après une journée de recherches, il est vrai.

Quant à mon rendez-vous de midi, mieux vaut n'en pas parler. Il pleuvait devant cette imprimerie qui fait face à la rue Neuve-des-Boulets. Je me suis abrité, et les employés ont filé devant moi sans se douter que je pouvais leur offrir 5.000 francs en échange de leur salut.

J'étais transi. J'ai dû aller boire un café en face de cet établissement. Heureusement que ma fiancée est venue, un peu en retard peut-être, me remonter le moral. J'ai si peur d'être enrhumé pour mon mariage !

M. STOP.

P.-S. — Lundi, rentré à Paris, déjà, je lirai un « Paris-presse » qui ne sera pas comme celui de tout le monde.

M. S.

ENFIN LA BAISSE !

Le prix des avions particuliers va diminuer de 50 pour cent

déclare M. MAROSELLI

A l'occasion de la clôture du 3e Congrès national de l'aviation, M. Maroselli a prononcé ce matin un discours dans lequel il a examiné les vœux émis par les congressistes.

Après avoir montré l'attrait de l'aviation sur les jeunes, le ministre de l'Air a souligné la nécessité de mettre l'aviation à la portée de tous.

— Des travaux du plus haut intérêt, a-t-il dit, ont été faits pour mettre à la portée des bourses moyennes un appareil à prix minime, avec un moteur revenant à mille francs au cheval, ce qui représente une diminution de 50 % sur les prix actuels.

Enfin, M. Maroselli a souligné qu'il est regrettable que, pour subsister, nos usines doivent abandonner provisoirement ce qui est leur raison d'être et se livrer à des fabrications diverses.

UN TRAFIC DE 5 MILLIONS D'OR

Deux Suisses, un Français sont arrêtés

Deux sujets suisses, René Mounir, 39 ans, de Genève, et Théodore Egli, 29 ans, domicilié à Berne, recevaient de nombreuses visites dans la chambre du grand hôtel parisien où ils étaient descendus. Si nombreux, qu'elles attirèrent l'attention de la police qui ne vit pas, dans la profession de Mounir — il est marchand de volailles — un motif à des transactions aussi multipliées.

Une discrète enquête ne tarda pas à démontrer que les deux Helvètes faisaient le trafic des pièces d'or. Trafic estimé à cinq millions environ. Leur principal client, Lucien Remi, un employé de banque, a été arrêté, avec ses fournisseurs, qui se livraient, d'autre part, au trafic de bas nylon.

SOIXANTE PORCS PERDUS pour le marché noir

Prévenue que José Gonsalves, un Portugais habitant Villejuif, transportait à travers la Seine-et-Marne un chargement clandestin de porcs bons pour l'abattoir, la brigade motocycliste de Melun put retrouver le convoi clandestin. Soixante porcs, valant 650.000 francs à la taxe, qui ne nourriront pas le marché noir.

LE GÉANT DES CIRQUES
PINDER
LE SEUL...
LE VRAI...
SANS PRÉNOM !
dirigé par Monsieur
Charles SPIESSERT
et dont les 60 convois sont peints aux couleurs « orange et rouge » vient de débuter triomphalement A TOULOUSE
Le succès de PINDER est considérable. Partout PINDER ne joue qu'à guichets fermés.
PINDER c'est le cirque de grande classe internationale qui a fait flotter nos trois couleurs dans toutes les Capitales du Monde !
Près d'un siècle de Gloire illustre son nom...
SEUL
PINDER peut présenter un SPECTACLE D'UNE AMPLEUR FORMIDABLE, car son matériel est considérable. Une caravane de 60 convois ultra-rapides s'échelonnant sur plus de 20 kilomètres de route est nécessaire pour le transport de son immense
chapiteau à 4 mâts
qui est vraiment une merveille de la technique moderne.
AUSSI
par tous moyens
ALLEZ APPLAUDIR PINDER
avant son départ pour l'EUROPE CENTRALE

DES VOITURES POUR LES FRANÇAIS

C'est ce que réclame **L'Action Automobile** dans son numéro d'avril dont le sommaire comprend aussi un reportage sur le Salon de Genève, la rubrique des courses, la Foire de Lyon, l'Auto-Volante et la chronique de Marcel Grancher avec toutes les nouvelles du mois automobile et touristique.

En vente dans les principaux kiosques ou envoi contre 20 fr. en timbres adressés à **L'Action Automobile**, 84, boulevard des Batignolles, Paris-17e.

Automobilistes, votre intérêt vous commande de vous abonner à **L'Action Automobile**, le magazine français ayant le plus grand nombre d'abonnés.

Un an, 12 numéros : 200 fr., payables par mandat, chèque bancaire ou chèque postal 1981-59 Paris.

Vous aussi ! Apprenez à *Danser par correspondance !*
SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (service 9 P), 91, av. de Villiers, Paris-17e.

MONTMORENCY-HOTEL
Chemin des Pins - NICE-CIMIEZ
Cuis. soig. - Conf. - Parc arrang. séjour

De la fumée sans feu
C'est, le plus souvent, tout ce que vous donne un briquet que vous remplissez d'essence. Adoptez donc FLAMIDOR, le combustible spécial pour briquets. Sans ratés, sans fumée, sans odeur. FLAMIDOR, c'est la Sante du Briquet.
Présente en flacon gradué avec bouchon verseur independant.

Me Lohard, notaire à Port Louis (Morbihan), recherche pour succession Louis, Albert, Victor et Maria Nozanic, enfants de Victor Nozahic, lui-même fils de Nicolas Nozahic, époux Le Goff, et Vve Lena, née Driancourt, ay. pour aïeule Mme Driancourt, née Le Goff.

ravitaillement

Une cinquantaine de magasins-témoins à Paris la semaine prochaine

Mardi paraîtra l'arrêté préfectoral fixant le fonctionnement des magasins-témoins à Paris.

L'ouverture de ces magasins se fera au fur et à mesure deleur désignation proposée par les commissions d'assainissement fonctionnant dans chaque quartier.

Au début de la semaine prochaine n'ouvriront qu'une cinquantaine de magasins, répartis sur dix arrondissements environ. Ils se limiteront au début aux boutiques d'alimentation générales. Les boucheries et charcuteries suivront un peu plus tard.

Le système doit s'étendre ensuite à tous les gentes de commerce : meubles, articles ménagers, quincaillerie, etc.

Les magasins-témoins seront désignés par la possession sur leur vitrine, d'un carré de papier à fond blanc bordé de tricolore.

Vos rations

Pâtes alimentaires 250 gr. à consommateurs de la Seine contre le DJ d'avril, jusqu'au 20 avril.

Charbon En vue de la distribution prochaine des cartes de charbon 47-48 les personnes qui habitent en permanence des locaux non pourvus d'installations de gaz et qui ne bénéficient pas d'un contingent spécial d'électricité pour la cuisine doivent se faire délivrer par la Compagnie du Gaz de leur secteur, le certificat de non alimentement, et une attestation de la Compagnie d'Electricité, qu'ils devront présenter à la mairie lorsque sera annoncée la distribution des cartes de charbon.

● Les consommateurs de toutes catégories pourront acquérir, avec chacun des tickets-lettres AC et AE des cartes de vêtements modèle 46, six grammes de textile quelconque à coudre, à l'exception des cotons à broder, quatre fils retors et fioches, dont la vente reste exclusivement réservée aux utilisateurs professionnels.

Quatre cambriolages en Seine-et-Oise

Les cambrioleurs opèrent toujours dans le département de Seine-et-Oise.

C'est ainsi qu'ils se sont introduits par effraction dans l'appartement de M. Maurice Cauvin, tenancier d'un café tabac, 4, quai Clemenceau, à Bougival, où ils ont fouillé les meubles et emporté un coffret renfermant 600.000 francs, et des bijoux.

A Rueil-Malmaison, la propriété de M. Achille Petit, commerçant, 87, boulevard National, a été également fouillée de fond en comble. 275.000 francs en billets de banque et des bijoux évalués à 100.000 francs ont été dérobés.

A Villennes-sur-Seine, rue des Falaises, le pavillon de M. Marc Risser, négociant à Paris, 39, rue de Chateaudun, a été cambriolé.

Enfin le curé Georges Aubry, d'Arpajon, a constaté que son presbytère avait été cambriolé.

L'assassin de Charlemagne est arrêté à Marseille

ARRAS, 5 avril. — Léopold Dupont, l'assassin présumé de la famille de Louis Charlemagne, a été arrêté à Marseille, où disait-on, il tenterait de s'engager dans la Légion étrangère.

Le temps qu'il fera :
DEMAIN :
Assez beau temps ; rares ondées. Vent du sud-ouest modéré. Température en hausse.

COURSES A SAINT-CLOUD

PRIX DE SOISY

1. Watchman (P. Blanc) (102) ..G. 145 à M. Eug. Cartier ..... P. 45
2. Turini (R. Bertiglia) (114) ..... P. 21
3. Petit Savoyard (A. Briet) (103) P. 44

Tête, 1 1/2. 17 partants.
N. pl. : 101, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 117, 118, 119, 120, 121.

PRIX ALMAVIVA

1. Revigny (R. Poincelet) (208) ....G. 16 à M. J. Dérion ..... P. 13
2. Massinor (G. Kimpe) (210) ..... P. 37

1/2 l. — 7 partants. — Jumelé : 73
N. pl. : 212, 213, 214, 215, 216.

PRIX PINCEAU

1. Labienus (G. Leppeux) (304) ..G. 237 à M. L. Lauzenberg ..... P. 37
2. Le Gd Veneur (Lolliérou) (307) P. 14
3. Sir Song (H. Signoret) (311) ..P. 27

1 l., 3/4 de l. — 8 partants.
N. pl. : 301, 303, 306, 308, 309.

Le tour du monde en avion

(Suite de la première page)

dant plus de trois millions et demi de kilomètres dans mes propres appareils et par les lignes aériennes. J'ai traversé neuf fois l'Atlantique en avion au cours de l'année dernière, et j'ai déjà fait une fois le tour du monde : il ne m'est jamais rien arrivé.

» Je décollerai comme passager tout à l'heure, à 6 heures. Le capitaine William P. Odom pilotera, et Tex Sallee sera second pilote et mécanicien.

» J'ai la plus grande confiance dans les aptitudes professionnelles du capitaine Odom. Si je bats le record, je suis sûr que quelqu'un le battra à son tour, mais seul un avion américain, conduit par un pilote américain, en sera capable.

» J'ai pris mon baptême de l'air en 1918. Je suis aujourd'hui âgé de 54 ans. En 1922, j'ai acheté « Jenny », un vieux coucou de la dernière guerre, que le capitaine Hodge Smith, un as de l'aviation américaine, m'avait amené de Pittsburg. Il lui fallut six semaines pour me l'amener à Chicago. En cours de route, il faisait escale dans les champs de blé. »

M. Reynolds explique pourquoi il ne prendra pas les commandes de son appareil :

— Je vole toujours comme passager, parce que j'estime qu'un homme d'affaires a l'esprit trop occupé pour piloter lui-même.

» J'ai volé au-dessus du Pacifique, de l'Atlantique, de l'Océan Indien. J'ai été tout près des régions arctiques. Mais c'est la première fois que je décolle pour un si long voyage à bord d'un bi-moteur.

» Je suis cependant parfaitement convaincu que ce raid autour du monde sera un succès, et je suis certain qu'il ne nous prendra pas plus de 55 heures. Je prouverai ainsi que l'avion est un moyen de transport rapide et sûr. »

(Copyright 1947, « Paris-presse » et I.N.S.)

U.S.A. 1947 par EVE CURIE

(Suite de la première page)

Après la première phase, déjà ancienne, de fierté et d'enthousiasme — — celle de la « mode » atomique, celle où tous les nouveaux établissements s'appelaient « Atomic Bar » ou « Atomic Garage » — après la deuxième phase, de perplexité (« Nous avons la bombe. Qu'est-ce que nous allons en faire ? ») s'est ouverte une période de calme méfiant. On protège les secrets de fabrication. On fait la chasse aux espions. On garde jalousement le talisman terrible. Et l'on travaille...

La publicité fait des étincelles : des maisons d'alimentation, des stations de radio continuent d'offrir en prime des jouets « atomiques » : un revolver « à bombes », en carton. Une bague « sans aucun danger » portant en chaton une petite bombe où l'on peut, affirme la réclame, observer des fissions d'atomes — tout cela pour 20 francs et un coupon détaché d'une boîte de porridge !

Mais le scrupule et l'embarras existent aussi. Ils existent, très sérieux, chez les meilleurs savants américains, transformés malgré eux en forteresses militaires. Autre symptôme : dans le premier grand film consacré à la Bombe — film raté, mais tout de même significatif — le souci de justifier la fabrication de l'engin et son emploi contre les Japonais est constamment sensible.

Un service religieux a lieu avant le départ de l'escadrille vers Hiroshima — épisode qui n'a rien en soi d'exceptionnel mais auquel le film donne une importance symbolique énorme. On ne sait plus si la bénédiction est destinée à protéger les aviateurs qui vont risquer leur vie dans l'aventure, ou à approuver l'œuvre qu'ils vont accomplir. Roosevelt, et jusqu'à l'ombre du grand Lincoln sont appelés à la rescousse pour patronner l'opération. Et le jeune savant chargé par Hollywood de moraliser tout au long de cette super-production (intitulée « Le Commencement ou la Fin ») murmure d'une voix piteuse et touchante : « Dieu nous pardonne ! ».

C'est profondément gênant. C'est intéressant, aussi, parce que ce « complexe de culpabilité » révèle un sentiment honorable et vrai. On imagine mal cette exclamation dans un film de Goebbels sur les armes secrètes allemandes...

A quoi rêvent donc les jeunes filles pour ne pas voir M. STOP ?

Les roller-catch girls à la conquête des Parisiens

(Suite de la première page)

facilement ces Américaines sous les traits épais de lutteuses aux bustes bardés de gras, aux membres courts et aux masques durs.

Or, elles ne le cèdent en rien aux pin-up nollywoodiennes sous le rapport de la gracilité, de la beauté, ou de la féminité.

Et elles s'en doutent très fort. Brunes et blondes, n'ont de soin que pour leur toilette, leurs coiffures et le dessein rouge de leurs lèvres.

Il n'en sera pas question du 9 au 29 avril sur la piste du Palais des Sports. Il s'agira bien de féminité !

Le roller-catch est un sport sauvage. Les peuples jeunes de l'Amérique du Nord en raffolent. La compétition est facile à définir : des équipes chaussées de patins à roulettes disputent la victoire sur la piste, selon le principe des Six-Jours. Comme aux Six-Jours, il y a des sprints et des tours à prendre.

Mais le piment américain le voici : sauf les coups de pied, les armes à feu et l'emploi des matraques, tout est permis. Pour gagner, les concurrentes peuvent se balancer à coups d'épaule s'agripper par les mains. Il en résulte des chutes, parfois graves, bien que ces spécialistes du sport nouveau aient acquis la science de la culbute. La championne Dolorès Davis compte une dizaine de fractures dans sa carrière toute récente.

Mais ce ne sont pas les accidents qui préoccupent le plus le manager de ces équipes : partout où elles paraissent, ces sportives sont demandées en mariage. C'est la mise hors de combat irrémédiable.

— J'ai prévu trois catastrophes de ce genre, dit-il amèrement. J'ai trois remplaçantes en Amérique prêtes à prendre l'avion. Touchons du bois !

J.-P. C.

A VENDRE POMMES DE TERRE
Chair jaune, par quantité minimum de 2 tonnes
LIVRAISON A DOMICILE PAR LE PRODUCTEUR
Ecrire « Paris-presse », n° 106.

LA TAILLE DE « GUÊPE »
DONT VOUS REVEZ ET QUE VOUS IMPOSE LA MODE ACTUELLE
Vous l'obtiendrez avec un des modèles de
La Gaine Barbara
Conçue pour les vedettes dont vous enviez la silhouette élégante à l'écran, son tissage exclusif et sa fermeture Hollywood la rendent invisible et amincissante.
DEMANDEZ LE LUXUEUX CATALOGUE ET LA BROCHURE « LES SECRETS D'HOLLYWOOD » A LA GAINE BARBARA (Service 397)
27, rue Ballu - PARIS-IXe
(Joindre 4 timbres pour les frais)
Métro BLANCHE ou CLICHY
Ouvert de 14 heures à 18 heures
LA GAINE Barbara VOUS AMINCIRA

LA MONTRE CALENDRIER
DERNIÈRE PERFECTION SUISSE
MP
INDIQUE MOIS ET JOURS
9.800 frs
PARIS
MONTRE PRÉCIS A PARTIR DE 2.500 f.
8 PL. MADELEINE
ACHAT - BIJOUX

Monte-Carlo
Printemps idéal
COMÉDIE
CONCERTS SYMPHONIQUES
BALLETS
SPECTACLES ET CONCERTS diffusés par RADIO MONTE-CARLO
Longueurs d'onde : 410 m. et 48 m. 95
International Sporting Club
TOURNOIS
GOLF ET TENNIS
HOTEL DE PARIS

OFFICIERS MINISTERIELS
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 24 avril 1947, à 14 heures :
Immeuble de rapport comprenant Hôtel particulier à Paris 108, Rue Lauriston et 46, av. Ray.-Poincaré (16e arrondissement). Conten. 309 m.
Mise à prix : 2.370.000 fr.
S'adresser : Mes Guinard, Louvet, de Sariac, avoués, Paris, Pineau, notaire, et Thorhauer, administrateur, à Paris.

VENTE au Palais de Justice, Paris, jeudi 17 avril 1947, à 14 heures :
TERRAIN avec construc. Conten. 3.900 m2 env. à ORLY (Seine) rue Maréchal-Foch, n° 20.
M. à pr. : 150.000 fr S'adr. : Me Thiellland, av., Paris, 16, av. George-V, et Me Paillat, notaire, Choisy-le-Roi.

VENTE au Palais de Justice, Paris, le jeudi 24 avril 1947, à 14 heures :
IMMEUBLE sis à PARIS (6e arrondissement)
Rue de Sèvres, nº 139
Mise à prix : 500.000 fr. S'adresser à Me Thiellland, avoué, 16, av. George-V.

DUBLY Détective 0e 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquetes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE) PARIS 8e
EUR 52 39 / 37 36 / 48 53

Le taux d'intérêt des BONS DU TRÉSOR vient d'être relevé
Ne laissez pas vos disponibilités improductives
Souscrivez !

4 Joyeuses Pâques ! grâce à la LOTERIE NATIONALE

ACHAT maxi-mum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES, ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal

LILLE-MARSEILLE, match de qualité...

● Les championnats battent leur plein. Il n'y a pas de fêtes qui tiennent. Il faut jouer. Aussi les joueurs de nos formations professionnelles auront à peine fermé leurs valises sur les matches de jeudi qu'il va falloir les rouvrir pour jouer demain.

● Et cette troisième journée comporte des rencontres d'un intérêt exceptionnel, aussi bien pour les premiers que pour les derniers.

● En effet, si Reims, ragaillardi, peut envisager d'acquérir deux points à Montpellier, si le Stade Français, sur sa forme d'avant-hier, a le droit de penser qu'il sera vainqueur de Sète au Parc des Princes ; Roubaix, Lille et Strasbourg ne peuvent afficher la même confiance.

● Toulouse, dira-t-on, n'a fait aucune impression contre le Stade et devra être une proie facile pour Roubaix. Nous ne le pensons pas. Il est impossible, selon nous, que le onze toulousain joue aussi mal à Roubaix que devant le Stade Français. Sinon, il faudra croire que Daho, Reye et leurs partenaires se sont complètement épuisés au cours des deux derniers mois. Le C.O.R.T. vaincra sans doute, mais après s'être fort employé.

● Marseille, qui a disposé aisément de Lens, ne serait pas fâché de battre Lille devant son public. Ce match doit donner lieu à une belle empoignade. Les deux défenses seront à l'ouvrage, car la force des deux adversaires réside dans leur ligne d'attaque.

Pronostic : match nul.

● Strasbourg, lui, se rendra à Nancy. Or, les Nancéiens viennent de battre Metz. Un Metz diminué, il est vrai. Mais Nancy, qui a entrepris très sérieusement de s'échapper de la zone dangereuse, va combattre avec une folle énergie. Et qui sait...

● Avec les matches que vont livrer les clubs en péril, nous approchons du moment tragique de la pièce qui se joue depuis le mois d'août.

❖ On annonce de Prague la mort subite de Bradac, international tchèque, Bradac joua à Sochaux de 1936 à 1938. Il était âgé de trente-quatre ans.

« Nous devons gagner demain » affirme Jordan

Gusti Jordan défendra, une fois de plus, les couleurs « ciel et blanc » demain face à Metz.

— Evidemment pas comme demi-centre, sourit l'ancien international, mais à l'aile, où l'on peut mieux jouer l'offensive. Et je suis très heureux de voir que les dirigeants du Racing me font encore confiance.

Gusti s'arrête un moment, semble rêver et reprend :

— Cela va être très dur demain de gagner deux points. Pour ma part, je donnerai le maximum. — M. C.

● Quant au Racing de Paris, il nous paraît pouvoir battre Metz au Parc des Princes. La force actuelle du Racing est son attaque. La faiblesse de Metz est sa défense. Aussi peut-on croire que si les arrières parisiens sont moins faibles que jeudi — devant Strasbourg — au succès des ciel et blanc. Mais qui obligera Billette et Guebhardt à marquer les ailiers messins ?

LUCIEN GAMBLIN.

❖ M. Galey, directeur sportif du Racing, a décidé de laisser Morcel, fatigué, prendre un mois de repos. Lamy, également, sera absent du onze parisien : ils seront respectivement remplacés par Quenolle et Pillette.

Le Stade doit battre Sète et le Racing se dégager en prenant 2 points à Metz

Le Stade Français et le Racing ont encore lié leur sort pour la journée de demain et présenteront à nouveau double programme au public parisien.

Le Stade Français ouvrira le feu contre le F.C. Sète dont on parle peu cette saison tant ses performances manquent d'éclat et comme en témoigne son classement.

STADE FRANÇAIS : Caille ; Duquesnoy, Grillon ; Luciano, Pirroni, Grégoire ; Brajon, Ben Bareck, Vecchies, Hamiri, Nyers.

SETE : Dakowsky ; Tomazover, Besset ; Robisco, Delagneau, Danzelle ; Abderazack, Ben Brahim, Koranyi, Haddad, Arribi. Arbitre : M. Sdez. Coup d'envoi à 14 heures.

Pourtant il nous surprendrait que, sur son match de jeudi, le Stade Français soit battu.

Si le Racing réussit à battre Metz demain au Parc des Princes, il conservera l'espoir d'échapper à la relégation, surtout si les trois clubs qui le précèdent : Sète, Nancy et Lens, sont battus.

Mais le « onze » messin n'est pas un adversaire facile à brider et son attaque possède une belle efficacité.

RACING : Molinuevo ; Thuasne, Guebhardt ; Mathé, Pillette, Jordan ; Gabet, Nikolié, Bongiorni, Waast, Quenolle.

METZ : Olivarès ; Rémy, Lorenzini ; Ignace, Hemmem, Fisch ; Hoffman, Tessier, Guthmuller, Baillot, Kemp. Arbitre : M. Delasalle. Coup d'envoi à 15 h. 45.

La faiblesse des deux formations qui seront en présence est leur défense.

❖ Demain à 15 h. 30, au stade Auguste-Delaune, Saint-Denis U.S. sera opposé au Red Star de Gand.

❖ Mercredi soir, à Luchon, Vignals, en descendant un escalier, s'est fracturé le péroné. Résultat : vingt jours de plâtre et saison finie pour lui.

❖ Pignault, qui pratiqua à Rouen, à Rennes et à Vernon comme demi centre, a quitté Vernon pour Paris dans l'espoir de signer « pro » au Racing de Paris.

❖ Mindonnet est indisponible pour quinze jours : périostite, compliquée d'une tendinite. Mathieu tiendra son poste.

L'équipe de France de rugby joindra Londres en avion

La Fédération Française de Rugby, au lieu de gagner Londres par le train, frétera un avion spécial de 25 places, qui partira du Bourget le jeudi 19, au début de l'après-midi. Voilà donc supprimées pour certains les craintes du mal de mer, mais non du mal des airs.

Dauthuille et Charron au programme de la « première » en plein air

Malgré le temps peu engageant, nos promoteurs songent à la saison estivale, laquelle, espérons-le, sera plus intéressante que celle d'hiver. On parle de plusieurs réunions au stade Roland-Garros — deux par mois — ainsi qu'à la Croix-de-Berny.

Pour la première de l'O. S. A. au stade du Métropolitain, Laurent Dauthuille et Robert Charron seront au programme, le premier nommé contre le champion d'Italie, Wildmer Milandri ; Charron contre un adversaire qui reste à désigner.

Les gymnastes au Palais des Sports

Malgré le forfait des gymnastes russes, la manifestation prévue pour aujourd'hui au Palais des Sports, ne peut manquer d'être intéressante du fait de la présence des meilleurs spécialistes français et des Hollandaises, championnes d'Europe aux anneaux.

La démonstration de ces dernières sera certainement une révélation pour le public parisien.

FRANCE : Weingand, Anger, Schlindwein, Masset, Touchard, Sirot, Dot, Beignier.

RESTE : Masino, Floquet, Muller, Levy, Peon, Vandronne, Audry, Duchemin.

Le programme de cette réunion, qui se déroulera en matinée à partir de 14 h. 30 et en soirée à partir de 20 h. 30, sera complété par des présentations de ballets et de danses rythmiques. — Jean LAPEYRE.

Raymond Famechon et Théo Médina en Angleterre, le 28 avril

Les Etats-Unis font rêver tous nos champions ! Surtout depuis qu'il est tant question de Marcel Cerdan là-bas, Raymond Famechon y songe aussi, quoique pour demeurer dans le vrai, le championnat d'Europe de sa catégorie le préoccupe actuellement davantage.

En ce moment, l'Amérique, pour lui, est toujours dans le vague...

Ce qui est plus positif comme prochain voyage, c'est l'Angleterre, où le jeune Ray est attendu, vers la fin du mois devant rencontrer Ronnie Clayton, le 28 avril, à Manchester.

C'est au cours de cette même réunion que Théo Médina rencontrera Peter Kane. — C.-W. HERRING.

Alex JANY battu par Bill Smith en finale du 220 yards à Columbus

(De notre correspondant particulier Stève STEVENS.)

COLUMBUS (par câble). — L'amphithéâtre qui entoure la piscine est comble, le soir, au moment où va se disputer la finale. Parmi les officiels, on note M. Lawrence Johnson, président du Comité olympique de natation, et de nombreux entraîneurs.

Six nageurs étaient réunis pour cette finale mais on sait que la lutte allait se circonscrire entre Jany et Smith. Malgré un faux départ, le Français s'assurait un net avantage et menait toujours à mi-tête de la course. Une certaine hésitation aux virages lui faisait perdre l'avance qui semblait devoir lui assurer la victoire et c'était Smith qui l'emportait en 2' 8" devant Jany 2' 11" 7/10. Hirose était troisième avec 2' 11" 9/10.

Le temps réalisé par Jany est certainement inférieur, car il ne fut chronométré qu'au moment où il songea à toucher de la main le mince fil d'arrivée auquel pendaient de multiples drapeaux. Peu habitué à cette façon de faire, Jany s'arrêta et ce n'est qu'après avoir constaté qu'il terminait en seconde position qu'il toucha le fil d'arrivée.

Après la rencontre, Jany déclare à notre représentant : « Je ne suis pas du tout fatigué, mais j'ai eu le trac. C'était la première fois que je rencontrais des hommes de grande classe et cela m'a changé des adversaires que j'ai battus si facilement en Angleterre. »

Minville l'approuve et dit : « J'ai trouvé Alex un peu contracté, mais il faut dire aussi qu'il n'a pas eu encore le temps de s'habituer à la nourriture et au climat. »

Michael Peppe, entraîneur de l'équipe de l'Université d'Ohio, qui assiste à l'entretien, hoche la tête en signe d'approbation : « Avec Jany, après quelques mois d'entraînement basé sur nos méthodes, et mieux habitué au climat, la France pourra se vanter de posséder probablement le meilleur nageur que l'on ait jamais vu », déclare-t-il.

En brasse, Joseph Verdeur continue la série de ses impressionnantes victoires en 2' 36" au 200 mètres devant Laforest.

Enfin, sur 300 yards, le Suédois Olsson fut disqualifié au cours des séries pour virage irrégulier.

« J'ai faibli sur la fin » avoue Jany

NEW-YORK (par câble.)

● Bill Smith et Jany terminèrent épuisés. Ils s'embrassèrent. Le vainqueur n'était qu'à 9/10 de seconde du record mondial.

● « J'ai faibli sur la fin, après être parti très fort, avouait Jany. J'ai manqué d'endurance. Smith, lui, est habitué aux 400 yards. »

● « Jany manque d'expérience, écrit le New-York Herald Tribune ; il n'a pas l'habitude des grandes compétitions. Il tient mal sa ligne. »

● Walter Ris, champion de 1946, fut éliminé dès les séries du 220 yards. Il défend, ce soir, son titre dans le 100 yards, devant Jany et Bruce Macfordden. — S. S.

Les athlètes parisiens en province

La saison de cross virtuellement terminée, les athlètes préparent activement la piste.

A Chartres, *le C.A.F. avec Hansenne et Vernier ne peut être inquiété. Le Stade Français et l'équipe locale, avec Szego et Gallet, se classera dans ce relais 4×1.000 m.*

FERRARI à JAPY

Le recordman du monde Henri Ferrari défendra demain, au gymnase Japy, son titre de champion de France des poids et haltères. Le recordman du monde ne sera pas inquiété et aura comme seul adversaire les... records.

SOMMER est le plus vite mais J. P. WIMILLE fait la plus grosse impression aux essais à PAU

(d'un de nos envoyés spéciaux Georges FRAICHARD)

PAU. — Il a plu ce matin, juste ce qu'il fallait pour laver le ciel ; une pluie fine qui, par le rafraîchissement de la température qu'elle provoqua, nous fit mieux apprécier par la suite la générosité d'un soleil déjà méridional.

Aussi, lorsque vers midi 30, les concurrents du Grand Prix Auomobile prirent leur premier galop d'essai, les tribunes abondamment garnies, le circuit splendidement jalonné par de multiples rangées de spectateurs confirmèrent l'optimisme des organisateurs.

— Plus une place à louer, nous disait, tout à l'heure, Georges Charandeau. Plus une seule place. Quel succès !...

Eugène Chaboud, qui « réceptionnait » la Talbot, montre à nouveau ses belles qualités en conservant longtemps l'avantage du chronomètre. Puis Raymond Sommer se mit en colère et pulvérisa le temps précédent, cependant que Jean-Pierre Wimille étonnait durement et simplement spectateurs et pilotes en réalisant un temps absolument remarquable.

— Et je n'ai pas « poussé », nous disait-il à sa descente de voiture.

Talonnant de près ses rivaux, il se jouait littéralement d'eux dans les difficiles lacets de la descente du circuit.

La course, comme nous le laissions prévoir récemment, n'est pas encore gagnée, et Jean-Pierre Wimille aura certainement son mot à dire.

Il ne manquait aujourd'hui que les deux Italiens Ruggieri et Pagani. Simple question d'habitude !

A 14 h. 30, les motocyclistes, à leur tour, s'élanaçient sur le circuit.

Raymond SOMMER a été le plus vite aux essais

Raymond Sommer, sur Maserati 1.500 c.m.c. à compresseur, le 2 km. 769 en 1' 49" 2/10, moyenne horaire 91 km. 315 (ancien record par von Brauchitch, sur Mercédès 3 litres à compresseur, 93 km. 182 en 1939.

Eugène Chaboud (Talbot), 1.500 sans compresseud, 1' 53"' 2/10, moyenne 87 km. 692.

Prince Bira sur Era à compresseur, 1' 53" 9/10, moyenne 87 km. 538.

Jean-Pierre Wimille (Simca-Gordini) 1.100, sans compresseur, 1' 58" 2/10, 84 km. 385.

Giron-Cabantou (Delahaye), 3 l. 800, sans compresseur, 2' 1" 4/10 ; Etancelin (Delage), 3 l., sans compresseur 2' 2" 6/10 ; Levegh (Delage), 3 l. sans compresseur 2' 3" 2/10 ; Grillaud (Delage), 3 l. 600, sans compresseur, 2' 3" 8/10 ; Possi (Delahaye), 3 l. 600, sans compresseur, 2' 4" 1/10 ; Achard (Delage), 3 l., sans compresseur, 2' 10 1/10 ; Connell (Maserati), 1.500, sans compresseur, 2' 15" 3/10.

Idée outsider d'un Paris-Roubaix que pourrait gagner le Belge Sercu

Nous nous trouvons, aujourd'hui, devant un problème presque aussi insoluble que celui qui nous était posé la veille du Critérium national : désigner le favori du 45e Paris-Roubaix.

(par *René MELLIX*)

Précédents vainqueurs au départ : *S. Maes* (1933) ; *Masson* (1939) ; *de Simpelaere* (1944) ; *P. Maye* (1945) ; *G. Claes* (1946).

Gagnants 1947 : *Teisseire* (*Oran*) ; *Idée* (*Aix, Critérium national*) ; *de Muer* (*Alger*) ; *Guégan* (*Cannes*) ; *Fricker* (*mont Agel*) ; *Sercu* (*circuit des Flandres, Waregem-Waregem*) ; *de Simpelaere* (*Gand-Wevelgen*) ; *Depredomme* (*circuit de Campine*).

Hommes en forme : Belges : *Sercu, S. Maes, Masson, de Caluwé, A. Buysse, Van Dyck, Depredomme, Claes, Schotte, Vlaemynck, Van der Meerschaut ;* Français : *Idée, Caffi, Carrara, Piot, Guegan, Tassin, Thiétard, Bonnaventure, L. Gauthier, Vietto, L. Lauk, Giguet, G. Martin, de Muer ;* Italiens : *Bizzi, Bertocchi ;* Luxembourgeois : *Goldschmit ;* Suisse : *Knecht.*

L'itinéraire et l'horaire probable

Saint-Denis, départ en groupe à 9 h. ; barrage de Pierrefitte, départ réel lancé à 9 h. 30 ; Chantilly, km. 27, 10 h. 12 ; Clermont (50) 10 h. 49 ; Breteuil (84), 11 h. 43' ; Amiens (116), 12 h. 32 ; Doullens (147), 13 h. 24, Arras (182), 14 h. 20 ; Hénin-Liétard (203), 14 h. 58 ; Seclin (220), 15 h. 27 ; Lesquin (229), 15 h. 44 ; Roubaix (246), 16 h. 15.

Horaire calculé sur 36 km. de moyenne.

Jeunes qui montent : Belges : *Rosseel, Impanis, Oreel, Callens, Beyens, Van der Elst, F. Mathieu, Mathys, Breuer, R. Desmedt, Sterckx, Ollivier ;* Français : *Mahé, Pernac, Diot, Gousset, Macorig, Brunner, B. Gauthier, Aubry, Rioland, Lafosse, Despres ; M. Bonnet, Robic, Chapatte, Robet.*

A surveiller : *Teisseire, Charpentier, Maye, Rémy, Fachleitner, Chupin, Danguillaume, P. Néri, Deuhez, Marcelak, Martineau, Caput, Claessens, Gallitussi, Brambilla, Tacca, Renders, Lowic, Desplenter, Camellini, Dubuisson, Anciaux, Grysolle, Jobé, Meersman, Keteleer.*

Les plus rapides : *Van Steenbergen, Maye, Caput, De Simpelaere, Sercu, Guegan, G. Lapébie, Carrara, P. Néri,*

LEUR FAVORI

MASSON : Achille Buysse.
ROSSEEL : Masson.
R. DESMEDT : Masson.
VLAEMYNCK : De Simpelaere.
L. GAUTHIER : Moi, s'il pleut à torrent.
PREVOTAL : Idée.
DESPLENTER : Sercu.
SCHOTTE : De Simpelaere.

Depredomme, Van den Meerschaut, Aubry, Diot, Goussot, Macorig, Teisseire, Bizzi, E. Thomma.

Les favoris de la presse : *Masson* (Claude Tillet, De Wetter, J. Ménieux, M. Costes) ; *Sercu* (Ven Laethem) ; *Idée* (F. Terbeen, R. Huttier) ; *Guegan* (Chany) ; *De Simpelaere* (Le Marrec, Giardini) ; *L. Gauthier* (Flambart).

Notre favori : *Albert Sercu, le meilleur Belge de ce début de saison. Nous voulons croire au dicton : « Jamais deux sans trois ».*

Outsiders : *Idée, Bizzi, Beyens, Schotte, Masson, Guegan, Tassin, Rosseel.*

La plus forte moyenne : *Marcel Kint : 41 kil. 488 en 1943.*

Les forces en présence : *125 Français, 84 Belges, 14 Italiens, 5 Luxembourgeois, 3 Hollandais, 3 Polonais, 2 Suisses, 2 Espagnols, 1 Américain.*

André LEDUCQ

SUIVRA PARIS-ROUBAIX
avec nos collaborateurs
GASTON BÉNAC
directeur de nos services sportifs
ainsi que RENE MELLIX
et JEAN LAPEYRE

VOUS TROUVEREZ LEURS IMPRESSIONS LUNDI, DANS PARIS-PRESSE, ET MARDI, DANS BUT, QUI, EN RAISON DES FÊTES, PARAITRA UN JOUR PLUS TARD QUE D'HABITUDE.

ENGELS en renfort pour les « bleu ciel »

Ce matin, les services des courses étaient très animés. A Courbevoie, Masson, Schotte, Vlaemynck, De Simpelaere, R. Desmedt, Rossel, Sterckx, Van Dyck, Engels, engagé de dernière heure, Gueguen, Barret, Lucas, Coudrain, mettaient au point leur matériel.

Avenue de la Grande-Armée, S. Maes, Callens, Lowie, Desplenter, Montmorency, Ritesrveld, Rijkaert, L. Gauthier en faisaient autant, imités par Bonnaventure et Prévotal, rue Saint-Ferdinand.

Nouvelle lutte V. C. L. - A. C. B. B. dans Paris-Evreux

Paris-Evreux a toujours eu à son départ la fine fleur des espoirs du cyclisme français.

Mais, depuis quelques années, Paris-Evreux fut surtout un choc interclubs opposant le V.C.L. à l'A.C.B.B.

Une fois de plus, nous aurons cette lutte lundi. Déjà, nous pensons à la rivalité qui sépare les Ferrand, Baldassari, Molneau, Blusson, Lefeuvre des Queugnet, Amano et autres Accébébistes.

— *Lundi, à 15 heures, sur le terrain du stade Auguste-Delaune : U.S. Saint-Denis-Royal Sporting Club Anderlechtois de Bruxelles.*

TOULOUSE ville-étape du « Tour »

TOULOUSE. — Le colonel Beaupuis, président du groupement des coureurs professionnels et chargé de l'organisation du Tour de France, était hier de passage à Toulouse, il a eu dans la soirée un entretien avec le conseil municipal, et il a été décidé par la suite que Toulouse serait ville-étape. L'arrivée se fera sur les allées Charles-de-Fitte, avec entrée payante, car le vélodrome ne sera évidemment pas en état à cette époque. — Jean BOUDEY.

Route libre

Arrivés hier soir, Vlaemynck, Schotte, R. Desmedt sont aussitôt allés rendre visite à leur ami Marcel Kint.

Ce matin en compagnie de De Simpelaere, Rosseel, ils iront à Courbevoie retirer leur matériel. Declehambre et Decraene sont descendus au même hôtel situé près de la gare Saint-Lazare.

PALAIS DES SPORTS - 8, bd de Grenelle

HOMMES ET FEMMES
ROLLER-CATCH
9 au 29 AVRIL
Location : Palais des Sports (SUF. 44-40), 10, Faubourg Montmartre (TAI. 70-80).

Demandes d'emploi 30 fr.

Chauf. prof 15 a. prat. livr. Paris. Jacquemin, 239, r. Belleville.

J. hom. 25 a. sér. gar. bac. dég. empl. bur. ou sec. hom. aff.-s ou ind. Ec. « Paris-presse », n° 8.

Hom. 40 a. ch. empl. soirée. Cortier, 7, av. Union, Asnières.

J. h. 21 a. début, cherche place chauffeur (permis T. et P.L.) ou électricien auto.

Ecrire « Paris-presse », n° 49.

Jeune femme excellente présentation, cherche place vendeuse. Ecrire « Paris-presse », n° 70.

Jeune fille cherche place p. s'occuper d'un enfant à part. 4 ans, Liliane, 12, rue de Trévise.

Jeune femme 30 ans, bonne présentation cherche place classem. téléph. Ecr. « Paris-presse », 75.

Dame sachant parfaitement parler et écrire anglais, dactylo, voulant bien, référence 1er ordre, demande emploi de bureau Mme GOUBY, 161, avenue du Muguet, Montfermeil (S.-et-O.).

J. h. 30 ans, cél., sérieuses réf. pouvant remplacer ou seconder patron, ch. sit. commerciale ou ville province. Ec. « Paris-presse », n° 998.

Pointeau 2e échelon, 7 a., même maison, sér. cherche empl. stable. Duchêne, 47 r. de Lyon, Paris.

J. f. dact. parl. cour. ang. fr. esp. exc. réf. ch. emp. « Paris-presse », 73.

38 a. con. mach. bois, trav. établi plans, mod. sér. ay. déjà serv. cont. atel. 70 pers. ch. pl. st. Paris, banl. Ecr. « Paris-presse », 47.

Ajusteur pet. mécanique fabr. et montage ch. pl. usine Paris. Ecr. Gaillard, 3, rue Fourcade (15e).

Tr b. chauff. exc. moral., 34 a., nomb. Paris, dem. empl. ou cond. un livr. « Paris-presse », n° 1.000.

St.-dact ch. pl. de préf. Clichy ou Levallois. « Paris-presse » 85.

Chef chant. dém. achet. B.I.P. ch. touriste P.L. 30 a. sér. ch. pl. poste de conf. Ec. R. Durand, 143, rue de Paris, Vert-z-Seine.

Fille cherche pl. ds pâtisserie ou boulangerie pr aider commerce. Ecrire « Paris-presse », n° 7.

Jne hom. lic. ès let. con. parf. angl., all. dact. secr. con. export. Muller, 100, r. d'Amsterdam, 9e.

Dame secrétaire sténo-dactylo expérimentée, bonnes références, demande emploi, même représentation pouvant faire déplacements. Ecrire « Paris-presse », n° 11.

J. fme ch. emploi soirée caissière, téléph., vestiaire. Réf. Cortier, 7, avenue Union, Asnières.

J. fille 26 ans, secrét. sténo-dactylo, B.E. et B.E.P.S., long. réf. dont 7 ans 1/2 T.P. et bâtiments, demande emploi. Peut faire déplacements et remplacements. Ecrire « Paris-presse », n° 12.

Dame dem. emploi téléphoniste, récept clients, écrit, libre suite. Brault, 41, r. Gabrielle, Charenton.

J. f. empl. vend. retouch. ou trav. phot. Référ. « Paris-presse » 42.

Bonne à tt faire, cuisine, fdcm. place Ecrire « Paris-presse », n° 8.

J. h. 21 a., début, cherche place chauffeur (permis T. et P.L.) ou électricien auto.

Ecrire « Paris-presse », n° 49.

Jeune femme excellente présentation, cherche place vendeuse. Ecrire « Paris-presse », n° 70.

Jeune fille cherche place p. s'occuper d'un enfant à part. 4 ans, Liliane, 12, rue de Trévise.

Jeune femme 30 ans, bonne présentation cherche place classem. téléph. Ecr. « Paris-presse », 75.

Dame sachant parfaitement parler et écrire anglais, dactylo, voulant bien, référence 1er ordre, demande emploi de bureau Mme GOUBY, 161, avenue du Muguet, Montfermeil (S.-et-O.).

J. h. 30 ans, cél., sérieuses réf. pouvant remplacer ou seconder patron, ch. sit. commerciale ou ville province. Ec. « Paris-presse », n° 998.

Pointeau 2e échelon, 7 a., même maison, sér. cherche empl. stable. Duchêne, 47 r. de Lyon, Paris.

J. f. dact. parl. cour. ang. fr. esp. exc. réf. ch. emp. « Paris-presse », 73.

38 a. con. mach. bois, trav. établi plans, mod. sér. ay. déjà serv. cont. atel. 70 pers. ch. pl. st. Paris, banl. Ecr. « Paris-presse », 47.

Ajusteur pet. mécanique fabr. et montage ch. pl. usine Paris. Ecr. Gaillard, 3, rue Fourcade (15e).

Tr b. chauff. exc. moral., 34 a., nomb. Paris, dem. empl. ou cond. un livr. « Paris-presse », n° 1.000.

St.-dact ch. pl. de préf. Clichy ou Levallois. « Paris-presse » 85.

Chef chant. dém. achet. B.I.P. ch. touriste P.L. 30 a. sér. ch. pl. poste de conf. Ec. R. Durand, 143, rue de Paris, Vert-z-Seine.

Fille cherche pl. ds pâtisserie ou boulangerie pr aider commerce. Ecrire « Paris-presse », n° 7.

Jne hom. lic. ès let. con. parf. angl., all. dact. secr. con. export. Muller, 100, r. d'Amsterdam, 9e.

Dame secrétaire sténo-dactylo expérimentée, bonnes références, demande emploi, même représentation pouvant faire déplacements. Ecrire « Paris-presse », n° 11.

J. fme ch. emploi soirée caissière, téléph., vestiaire. Réf. Cortier, 7, avenue Union, Asnières.

J. fille 26 ans, secrét. sténo-dactylo, B.E. et B.E.P.S., long. réf. dont 7 ans 1/2 T.P. et bâtiments, demande emploi. Peut faire déplacements et remplacements. Ecrire « Paris-presse », n° 12.

Dame dem. emploi téléphoniste, récept clients, écrit, libre suite. Brault, 41, r. Gabrielle, Charenton.

J. f. empl. vend. retouch. ou trav. phot. Référ. « Paris-presse » 42.

Bonne à tt faire, cuisine, fdcm. place Ecrire « Paris-presse », n° 8.

Chauff. ts permis cherche place tourisme ou livraison ou route. S'ad. R. Gérum, 5, r. Faraday, 17e.

Chauff. maître, mécan 50 ans, ch. pl. stable. Références 1er ord. Ecrire « Paris-presse », n° 40.

J. f. de mén. av. réf. dem. trav. chambre ou ménage, matin ou soir. S'adr. Mme Vernet, ch. Jane Sylvain, 1, r. Castiglione. OPE. 40-39.

M. 22 a., b. ins. prés. parf. rédact., ch. sit. int. ou pl. indép. Ecrire « Paris-presse », n° 999.

Mén. ch. empl colonie. F. secr. sténo-dact. cuis. couture, peaux, chaus. « Paris-presse », n° 69.

J. f. 25 ans, couturière, excel. présentation, cherche empl vendeuse, mannequin (42), bonnes notions anglais.

Ecrire « Paris-presse », n° 81.

J. h. 30 a., bon, prés. cap., permis cond. T.P.L., libéré st. 4 d'all. Dujon, 89, rue Myrha, Paris-18e.

M. 43 a., très actif, gdes connaiss. commerciales, ay assuré direction, cherc. situat. simil., second efficace, chef d'entreprise. Ecrire « Paris-presse », n° 72.

J. f. sténo-dactylo pour, assurer pet. secrétariat, récep. clients, ch. empl. commerce centre Paris. Appts 10.000. « Paris-presse », 89.

Chauff. 24 a., ts permis, exp. ch. pl. Ecr. Pons, 136, r. Montmartre.

Mons. 50 a., très act., bne prés. cherche place concierge ou emploi surveillance, similaire.

Ecrire « Paris-presse », n° 50.

Veilleur nuit sinistré, mécanicien militaire 63 ans, valide. Férand, 20, rue Jules-Verne, Paris (11e).

Femme de chambre hôtel, bonnes références, très dévouée, cherche place stable, couchée ou non.

Ecrire « Paris-presse », n° 52.

Dessinateur petites études étranger (roumain) avec études inachevées d'ingénieur en Allemagne, parlant franç. roum. allem. ch. emploi même modeste en Allemagne. Lab. ds un mois. Ecr. « Paris-presse » 82.

Directeur hôtel, expér. Tout br. pro, cherche occup. hôt. rest. ou gestionnaire maison santé ou cantine ouv. ou n'importe quel empl. confiance. Canal Jange, Ecr. B.P. et garanties. Ecr. *Paris-presse* 96.

Offres d'emplois 130 fr.

Rue Firme Parfum, dem. représentants exclus, pour Paris et Province Se près. mardi 8 avril 9 h. M. ROUX, 17, pl. des Etats-Unis.

Rech. tr. b. archiv. lib. ate. sér. réf. H.B.C., 60, r. Planche, 20e.

Sténo-dact. cap. Se près. 9 à 12, Le Soutien, 112, Bd Haussmann.

Maison tissu en gros rech. aide-comptable hom. qu fem Solabelle, 10, r. Saint-Marc. CEN. 21-81.

Dem. dactylo-factur. déb. s'abst. CARTEAU, 65, Bd Sébastopol.

Import. Société ch. COURTIERS même déb. pr prospection client. particul. Belle situation et intelligents se actifs. Ecrire Le Tac, 35, r. Saint-Georges, Paris (9e).

Dactylo-facturière rapide, non sténo, demandée par importante maison de parfumerie Neuilly, sérieuses réf. exig. Cantine. Nomb. av. Ec. « Paris-presse », n° 155, 5, av. Opéra.

Reporteur litho, tireur offset. J. h. trav. fac. Ecr. Larrouy, 7, impr. à verre, 57, rue de Bretagne.

On dem. démonstrateurs ou démonstratrices pr vente de patins caoutchouc à coller. Ecrire n° 24 à CREDIT PUBLICITE, 50, rue Saint-Lazare, Paris.

Rech tr. b ouvr. coup. fourrure. S'adr 60, r. d'Hauteville. Paris.

On dem. aide-compt. hom. qual. Ecr. Cab. d'Agy, 10 r. Bachaumont. Réf. Curr. v. prét. Pas. Pers.

Ferais sit intér. à cadreur, chef cadreur, releveuse, chef releveuse ou photos. Ecrire ou se présenter tous les lundi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. STUDIO POITOU, Villa Amélie, ch. de l'Ermitage, LES TROIS-BORNDONS, Poitiers (Vienne).

Pr Paris, Banque étrangère demande bonnes sténos-dactylos connais. parf. l'anglais. Ecrire seulement, âge, références, prétentions Ac. M. « Paris-presse », n° 24.

Mons 33 ans, très bonne prés., cherche place sérieuse Ferait dépl. prov. « Paris-presse », n° 41.

Homme 27 ans, permis tourisme, poids lourds, ch. ni, chauf. livr. Bonnes références. MICHEL, 71, Pré-Saint-Gervais, Aubervilliers.

H. 24 a., réf., lib. mat. ou après-midi, ch. empl. vélo, perm. cond. Ecrire « Paris-presse », n° 28.

Chimiste conseil, 33 a. d'exp sp prod beauté prod. entretien prépar mise au point form. Labo formules Roth, 8, r. Cloys, Neuilly, e.-S.

Ajuster-mécanicien, 34 a., courant électricité, trav. tour, fraiz autogène, et sre, cherche emploi si possible avec auto.

Ecrire « Paris-presse », n° 36.

Garçon 2e hôtel, rest., bar, dem. pl. Paris prov., nat., all., Krunks, 213, r. St-Honoré 1er.

Chauff con. b Paris ch. emploi. Ecrire « Paris-presse », n° 93.

Infirmière polonaise, diplômée, 30 a., désirerait emploi dans famille auprès dame âgée. Au besoin s'occuperait de maison, ali. Ecrire « Paris-presse », n° 68.

Cuisinière exp ch pl. Sér. pr Min 6.000. « Paris-presse », 997.

Chauff. ts permis cherche place tourisme ou livraison ou route. S'ad. R. Gérum, 5, r. Faraday, 17e.

Chauff. maître, mécan 50 ans, ch. pl. stable. Références 1er ord. Ecrire « Paris-presse », n° 40.

J. f. de mén. av. réf. dem. trav. chambre ou ménage, matin ou soir. S'adr. Mme Vernet, ch. Jane Sylvain, 1, r. Castiglione. OPE. 40-39.

M. 22 a., b. ins. prés. parf. rédact., ch. sit. int. ou pl. indép. Ecrire « Paris-presse », n° 999.

Mén. ch. empl colonie. F. secr. sténo-dact. cuis. couture, peaux, chaus. « Paris-presse », n° 69.

J. f. 25 ans, couturière, excel. présentation, cherche empl vendeuse, mannequin (42), bonnes notions anglais.

Ecrire « Paris-presse », n° 81.

J. h. 30 a., bon, prés. cap., permis cond. T.P.L., libéré st. 4 d'all. Dujon, 89, rue Myrha, Paris-18e.

M. 43 a., très actif, gdes connaiss. commerciales, ay assuré direction, cherc. situat. simil., second efficace, chef d'entreprise. Ecrire « Paris-presse », n° 72.

J. f. sténo-dactylo pour, assurer pet. secrétariat, récep. clients, ch. empl. commerce centre Paris. Appts 10.000. « Paris-presse », 89.

Chauff. 24 a., ts permis, exp. ch. pl. Ecr. Pons, 136, r. Montmartre.

Mons. 50 a., très act., bne prés. cherche place concierge ou emploi surveillance, similaire.

Ecrire « Paris-presse », n° 50.

Veilleur nuit sinistré, mécanicien militaire 63 ans, valide. Férand, 20, rue Jules-Verne, Paris (11e).

Femme de chambre hôtel, bonnes références, très dévouée, cherche place stable, couchée ou non.

Ecrire « Paris-presse », n° 52.

Dessinateur petites études étranger (roumain) avec études inachevées d'ingénieur en Allemagne, parlant franç. roum. allem. ch. emploi même modeste en Allemagne. Lab. ds un mois. Ecr. « Paris-presse » 82.

Directeur hôtel, expér. Tout br. pro, cherche occup. hôt. rest. ou gestionnaire maison santé ou cantine ouv. ou n'importe quel empl. confiance. Canal Jange, Ecr. B.P. et garanties. Ecr. *Paris-presse* 96.

Offres d'emplois 130 fr.

Rue Firme Parfum, dem. représentants exclus, pour Paris et Province Se près. mardi 8 avril 9 h. M. ROUX, 17, pl. des Etats-Unis.

Rech. tr. b. archiv. lib. ate. sér. réf. H.B.C., 60, r. Planche, 20e.

Sténo-dact. cap. Se près. 9 à 12, Le Soutien, 112, Bd Haussmann.

Maison tissu en gros rech. aide-comptable hom. qu fem Solabelle, 10, r. Saint-Marc. CEN. 21-81.

Dem. dactylo-factur. déb. s'abst. CARTEAU, 65, Bd Sébastopol.

Import. Société ch. COURTIERS même déb. pr prospection client. particul. Belle situation et intelligents se actifs. Ecrire Le Tac, 35, r. Saint-Georges, Paris (9e).

Dactylo-facturière rapide, non sténo, demandée par importante maison de parfumerie Neuilly, sérieuses réf. exig. Cantine. Nomb. av. Ec. « Paris-presse », n° 155, 5, av. Opéra.

Reporteur litho, tireur offset. J. h. trav. fac. Ecr. Larrouy, 7, impr. à verre, 57, rue de Bretagne.

On dem. démonstrateurs ou démonstratrices pr vente de patins caoutchouc à coller. Ecrire n° 24 à CREDIT PUBLICITE, 50, rue Saint-Lazare, Paris.

Rech tr. b ouvr. coup. fourrure. S'adr 60, r. d'Hauteville. Paris.

On dem. aide-compt. hom. qual. Ecr. Cab. d'Agy, 10 r. Bachaumont. Réf. Curr. v. prét. Pas. Pers.

Ferais sit intér. à cadreur, chef cadreur, releveuse, chef releveuse ou photos. Ecrire ou se présenter tous les lundi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. STUDIO POITOU, Villa Amélie, ch. de l'Erm